This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

L. gr.
Ca.
54 J 5
Bip.
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# LES FABLES
# D'ESOPE
*Traduction nouvelle.*

Par

P. DE LA SERRE.

*A PARIS,*

Aux despens de MICHEL DEMENIVS marchand Libraire à Coloigne au Nom de JESUS.

M. DC. L.

Digitized by Google

Digitized by Google

# LES FABLES D'ESOPE.

## 1. *LE RENARD.*

VN Renard fut pris vn matin dant les filets, d'où estant eschapé , non pas ses bagues sauues, car sa queue y demeura; de vergoigne & de honte qu'il conceut, se deplaisoit grandement de viure. Pour donc remedier à cela,il s'aduise de proposer à tous les autres par forme de conseil,qu'il en falloit faire le mesme : a fin de counrir sa honte particuliere par vn mal general & commun. A ce suiet les conuoque tous, & en pleine assemblée met en auant, qu'on deuoit ordonner, à ce que les queuës d'vn chacun fussent coupées:attendu que ce n'estoit pas seulement vne partie messeante mais aussi que c'estoit vne charge attachée au corps, qui estoit surnumeraire,& ne fai-

soit qu'empescher. La dessus vn Renard des meilleurs Practiciens va repartir disent: Mon amy ie croy que s' il n' y alloit en ceste affaire de vostre interest particulier, vous ne nous mettriez pas ceste proposition sur le bureau.

*Le Sens Moral.*

*Sous le voile de ceste Fable vous est enseigné, que lors que les malicieux & mechans nous donnēt conseils, ils ne le font pas poussez de bien veillance: mais plustost en consideration de leur propre interest.*

## 2. *Le* Renard *&* *la* Ronce.

LE Renard apres auoir gaigné le haut d'vne haye, le pied luy ayant manqué, comme il estoit sur le point de tomber, il ēpoigne vne Ronce à son secours: d'où vint que sentant ses pieds égratignez, & que cela luy cuisoit grandemēt commença à se plaindre ainsi: Chetif & mal-heureux que ie suis, i' auois recours à toy, pour en tirer secours: & neantmoins tout à rebours tu m' as si mal traité.

La

Digitized by Google

La Ronce repart. Vraiment tu estois bien loin de ton compte de me vouloir empoigner, moy qui empoigne tout ce qui se represente.

*Le sens Moral.*

*Sous l'escorce de ceste Fable est caché ce bel enseignement, que c'est grande folie de rechercher aide & secours, chez ceux qui semblent estre nés à la ruine des autres.*

3. *Le Renard & le Crocodile.*

VN grand debat s'estoit meu entre le Renard & le Crocodile, qui des deux estoit issu de meilleure maison: sur quoy le Crocodile ayant en brauache & piaffant fait vn long narré de la Noblesse de ses ayeuls, disant, qu'ils auoient esté iadis Iuges & Presidens aux ieux & excercices publiques. Le Rẽard repliqua là dessus. Mon amy, encor que tu ne le dise point, ta peau le dit assez pour toy, & fait lire à grosses lettres que tu es vn vieux Routier qui à roulé long temps dans l'excercice.



Digitized by Google

*Le sens Moral.*

*Tirons le rideau de la Fable, & nous apprendrons, que l'action est la vraye pierre de touche, pour discerner la verité d'auec le mensonge.*

## 4 *Les cocqs & la perdrix.*

VN certain nourrissoit des Cocqs en son logis: or ayant vn iour acheté vne Perdrix, il la laissa aller manger auec eux: mais comme iceux la chargeoient à coup de bec & la chassoient dehors, elle s'en affligeoit extremement, croyant receuoir telles estrenes comme estrangere. Arriue cependant, que de iour en iour elle les veit s'entrebatre, & se chamailler les vns auec les autres, alors toute consolée elle commence à dire. Puis qu'il est ainsi, que ces gens là ne s'espargnent pas eux mesmes, ains s'entrebattent de la sorte; vraiment doresnauant, ie n'ay pas grand suiet de me plaindre du traitement qu'ils me font.

*Le sens Moral.*

*Ren-*

*Renuersez la medaille & vous verrez, que les mieux aduisez supportent patiemment les outrages, que leur font les estrangers, lors qu'ils se mettent deuant les yeux qu'iceux n'en font pas moins aux leurs.*

5. *Le Renard.*

LE Renard entrant vn iour dans le logis d'vn Farceur ou Ioueur de Comedie & la remuant tout l'apparat de son mestier, il rencontra le masque ou la teste d'vn fantosme qui estoit bien & artistement elabourée: la prenant entre ses mains, il comença à s'escrier. Vraiment voila vne belle teste, mais elle est sans ceruelle.

*Le sens Moral.*

*Leuez le masque de la Fable & vous verrez qu'elle addresse ce pacquet à certains, qui portent vn grand estat en leurs habits & en leur port, mais au reste sont pauures d'esprit.*

6. *Le Charbonnier & le Foullon.*

LE Charbonnier, faisant sa dem

en vn certain logis, conuia le Foullon, à se venir loger aupres de luy: mais le Foullon luy baisa bien humblemẽt les mains luy disant. Mon amy cela ne se peut pas faire sans que tu noircisse auec ta poussiere de charbon, tout ce que ie pourrois auoir blanchy.

### *La Moralite.*

*C'est vne leçon: Que les choses dissemblables ne sont pas sociables.*

### *7. Les Pescheurs.*

CErtains Pescheurs tiroient leurs filets hors de l'eau, & les sentans fort pesant, sautoient aux nuës d'aise & de ioye, se persuadans qu'il y auoit vne bonne pesche: mais apres les auoir tirez sur le bord du fleuue, ils n'y trouuerent, que fort peu de poissons, mais au reste vne grosse pierre. Ce fut lors à s'attrister & se desconforter tout à fait, non pas tant pour le peu de poissons, que pour ce que par esperãce & imagination ils auoient anticipé & conceu en leur esprits

Digitized by Google

esprits tout autres choses. Sur ces entrefaites vn graue vieillard d'entre eux leur va dire. Compagnons, c'est à tort que nous nous attristõs ainsi, car ne sçauons-nous pas bien que la trop grande ioye porte la tristesse en croupe, & qu'elles sont sœurs bessonnes: C'estoit donc vn faire le-faut, que nous receussions quelque disgrace & reuers de fortune apres nous estre resiouys d'vn si bon cœur.

*Sens Moral.*

*Tournons le feuillet, & nous lirons, qu'il ne faut pas nous abandonner à la tristesse pour le mauuais succez de nos affaires.*

## 8. *Le Vanteur.*

VN certain personnage apres auoir long temps couru le pais, se vantoit d'auoir donné des preuues insignes de sa valeur en plusieurs contrées, & entre autres d'auoir fait vn saut à Rhodes tel, que pas-vn autre du pays ne pourroit faire, & qu'il auoit pour garands de son dire, tous ceux qui y auoient assisté.

Lors vn de la compaignie repartit sur le champ: Mon amy, si cela est ainsi comme tu le conte, il n' est pas besoin d' alleguer tesmoins, voicy Rhodes toute trouuée, & le moyen de sauter.

*Le sens Moral.*

*La Fable monstre que les discours & paroles qui ne sont accompagnées de leurs preuues, ne sont que vent & fumée.*

## *9. Vn Certain qui promettoit Chose impossible.*

VN pauure homme estant au lict malade, abandonné qu'il estoit des Medecins, fit vne priere aux Dieux, leur promettant, qne s' il recouuroit sa santé, qu' il leur feroit vne offrande de cent bœufs. Là dessus sa femme luy demandant; Et d'où vous viendront ces cent bœufs si vous retournez en bonne santé? Penses tu (repart le mary) qu'apres mon retour de ceste maladie, les Dieux doiuent exiger de moy ceste debte?

*Sens Moral.*

La Fa-

*La Fable nous enseigne, que plusieurs sont belles promesses, lesquelles ils ne s' attendens pas d' accomplir.*

## 10. *L' Homme Malicieux.*

VN certain, qui ne sçauoit non plus de mal qu'vn Singe, vint trouuer Apollon en la ville de Delphe, en intention de le sonder & voir ce qu'il sçauoit faire. Donc prenant en sa main vn Passereau, & le couurant de sa robe, se vint presẽter tout aupres du trepied, abbouchant le Dieu en ceste sorte. Sire Apollon deuinez, si celuy que ie tiens entre mes mains est vif ou mort, estant tout prest, s'il disoit qu' il estoit mort, de le monstrer viuant, s' il le disoit estre vif, de l' exhiber mort, l'ayant au preable suffoqué sur le champ. Appollon cognoissant l' intention à deux enuers de ce matois, luy repartit. Fay lequel tu voudras des deux, car cela est en ton pouuoir de le monstrer vif ou mort.

*Sens Moral.*

*La Fable nous enseigne que Dieu ne peut pas estre trompé, & que son œil est clairvoyant & tout perçant.*

## 11. *Les Pescheurs.*

CErtains Pescheurs estans allez à la pesche, & voyans qu'ils s'estoient peinez fort long temps sans rien prendre, s'en affligeoient grandement, & estoient sur le point de plier bagage comme voicy vn Thon qui poursuiuy de pres par d'autres gros Poissons, se lance d'vn plein saut dans leur barque: les Pescheurs aussi tost le prennent, & s'en retournent tous gaillards.

*Sens Moral.*

*La Fable monstre que souuent la fortune nous donne ce que l'industrie ne peut*

## 12. *L'Emballeur.*

VN pauure homme estant allité de maladie fit vn vœu aux Dieux de leur donner en offrande & sacrifice cent Bœufs, au cas qu'il vint à recouurer sa

santé

santé, les Dieux voulans faire essay de sa bonne volonté, luy enuoyerent sa guarison : cependant luy estant releué de maladie, & n'ayant de quoy satis faire à son vœufe mit à pestrir & mouler des bœufs de paste, & les posant sur l'Autel, il les brusla en sacrifice ; Les Dieux luy voulans rendre son change, se presenterent deuant luy en songe, & luy dirent. Sus debout, mon amy, transporte toy au port, en vn tel lieu, là tu trouueras mille dragmes Attiques. Cet homme s'esueillant la dessus, tout transporté d'aises s'en va en grande diligence au lieu, qui luy estoit monstré, cherchant cà & là l'or mentionné par les Dieux : mais au lieu d'or il tombe entre les mains barbares des Pirates & Escumeurs de mer, qui luy mirent la main sur le collet: pris qu'il est, il les prie & coniure de le vouloir eslargir, leur promettant en foy d'homme de bien, de leur faire toucher pour sa rançon mille talents d'or : mais ils ne

voulerent adiouster aucune foy à ses belles paroles. Partant fut mené captif, & puis vendu mille dragmes d'argent.

*Sens Moral.*

*Cela vaut dire en bon François, que Dieu est ennemy des menteurs & faussaires.*

## 13. *Les Grenouilles.*

DEux Grenouilles faisoient leur demeure en vn marez, lequel au cœur d'Esté estant à sec, elles l'abandonnerent, pour en chercher vn autre: en ce faisant elles vont rencontrer vn puits assez profond, ce qu'apercevant l'vne d'icelles, commence à dire à l'autre. Compaigne si tu me veux croire descendons dans ce puits. L'autre reparte; Et quoy, si le puits venoit à seicher comment remonter?

*Sens de la Fable.*

*La Fable nous fait vne belle leçon, qu'il ne faut s'embarquer dans les affaires precipitément, & sans vne grande preuoyâce.*



Digitized by Google

## 14. *Le Veillard & la mort.*

VN Veillard ayant coupé du bois sur vne montagne,& chargé son fagot sur ses espaules pour s'en retourner apres auoir fait vn long chemin, se trouua si las & recreu qu'il fut contraint de descharger son bois, souhaitant de mourir & deffiant la mort de venir. Comme la voicy aussi-tost qu'elle se presente à luy,& luy demande le sujet pourquoy il l'appelloit, le Vieillard luy respond bien humblement. C'est pour leuer mon fardeau, que voicy, & le mettre sur mes espaules, s'il vous plaist.

*Sens Moral.*

*On voit en ce discours, comme en vn miroir, que la derniere chemise, que l'homme despouille est le desir de viure, & que lors que quelqu vn est combatu de mille dangers & aduersitez, encor qu'il semble souhaiter la mort ; toutesfois en son interieur, & au fond de son ame il aime bien mieux viure que mourir.*

La

Digitized by Google

## 15. La Vieille & le Medecin

VNe bonne Vieille ayant mal aux yeux, fit venir le Medicin chez soy, à raison de tant, ayant conuenu au prealable auec luy, qu'au cas qu'il la guerist entierement elle luy feroit toucher l'argent porté par l'accord: sinon qu'elle ne luy donneroit rien : & là dessus il commence à la penser. Or venant chasque iour chez elle, & luy oignant les yeux, pendant ce temps là qu'elle ne s'en pouuoit seruir, pource que l'onction gluante & visqueuse colloit les pauperies ensemble, il faisoit sa main, emportant à chasque fois quelque piece des meubles, & s'en alloit ainsi. La patiente s'apperceuoit bien qu'il y auoit de iour en iour du deschet en ses meubles, iusques là que quand elle fut guerie, elle trouua qu'on auoit fait en son logis raffe de tout. A tant vint le Medecin à demander à la vieille le prix porté par l'accord : attendu qu'elle auoit maintenant bonne ve-



Digitized by Google

uë, de quoy il produisoit des plus que suffisants tesmoignages. Mais c'est tout à rebours, respondit elle & pour le present ie ne vois ny peu ny point : car quād i'estois affligée du mal des yeux, encor voyois-ie en ma maison plusieurs pieces de mesnage: & maintenant que vous dites que ie vois clair in n'apperçois plus ny plat ny escuelle.

*Sens Moral.*

*La Fable nous fait voir que les manigances & pratiques des meschans sont autant des tesmoins qu'ils produisent sans y penser contre eux-mesmes.*

## *16. Le Laboreur & ses Enfans.*

VN certain Laboureur, estant proche de partir de ceste vie, desirant faire gouster à ses enfans du fruit & de la douceur du labourage, les appellant tous, leur parla ainsi. Mes chers enfans, vous voyez que i'ay desia vn pied dans la fosse: pource ie vous auise qu'il y a vn thresor en ma vigne, que i'y ay cahcé, cherchez

Digitized by Google

cherchez le bien, & vous le trouuerez. Eux donc croyant de bonne foy, qu'il y auoit la vn thresor caché, incontinent apres le decez du pere vont piocher & remuer toute la terre sans dessus dessous. & quant au thresor, blanc: mais en recompense la vigne estant bien binotée & hoüée, produisit du fruit bien plus abondamment, & à grosse vsure.

*Sens Moral.*

*Tirons le rideau de la Fable & nous verons que le trauail est vn riche thresor, qui est au pouuoir & en la main des hommes.*

### 17. *Le Maistre & ses Chiens.*

VN certain personnage estant accueilly par la tempeste, & assiegé dans sa maison des champs, se ietta premierement sur les Moutons, & les mangea: de là va aux Cheures, & en fit de mesme: & comme la tempeste vint à croistre de plus en plus, il se prit mesme à ses Bœufs, qui labouroient la terre, & les assomma & mangea. Ce que voyans les Chiens,

ils se

Digitized by Google

ils se disoient tout bas les vns aux autres. Que faisons nous icy? gaignons aux pieds, si nous sommes sages, car si nostre Maistre n'a pas espargné ses Bœufs, qui luy cultiuoient sa terre comment nous espargnera-il?

*Sens de la Fable.*

*Ceste Fable veut dire, que c'est sagement fait, de se donner de garde de ceux qui ne s'abstinent pas d'outrager, voire mesmes leurs domestiques.*

18. *La Femme & sa Poule.*

VNe bonne vefue nourrissoit vne Poule, qui luy pődoit chasque iou vn œuf d'or s'imaginant que si elle luy donnoit dauantage d'orge à manger, elle pondroit deux fois le iour; elle le fit: mais la Poule venant à s'engraisser desista de pondre, voire mesme vne seule fois.

*Sens Moral.*

*Nous lisons icy à grosses lettres, que ceux qui par vne ardem d'auarice aspirent, & ha-*

*haletent apres des plus grandes richesses que celles qu'ils ont, perdent mesme celles qui sont tous acquises.*

19. L' *Homme mordu d'vn Chien.*

VN certain mordu d'vn Chien, cherchoit çà & là quelqu'vn qui le guerit. Vn autre le rencontrant, & ayant appris, ce qu'il cherchoit luy dit: Mon amy, si tu desires d'estre guery, prens-moy vn morceau de pain & en torche & essuye le sang de la morsure, puis donne-le à manger au Chien qui t'a mordu: l'autre se prenant à rire luy repliqua; vraiment voire, si ie pratiquois ce que tu dy, ie meriterois que tout autant de Chiens qu'il y a en ceste ville, accourussent me mordre.

*Sens de la Fable.*

*La Fable nous enseigne, que tant s'en faut que les meschans se laissent gaigner par les bien-faits, qu'au contraire cela les attire à faire pis.*

*Certa-*

Digitized by Google

## 20. Certains Ieunes Hõmes & vn cuisinier

DEux ieunes garçons estoient assis aupres d'vn Cuisinier, l'vn desquels comme le Cuisinier estoit occupé à quelque affaire domestique, iette la main sur vn morceau de chair, & le fourre dãs le sein de son compagnon. Là dessus le Cuisinier se retourne, & demande qu'estoit deuenu son morceau de chair: celuy qui l'avoit pris iuroit fort & ferme qu'il ne l'auoit pas: celuy qui l'auoit, protestoit qu'il ne l'auoit pas pris. Le Cuisinier voyant la malice & la ruse de ces fripons, leur dit: Vous pouuez bien me iouer vn tour de vostre mestier, & me tromper, mais non pas Dieu, le nom duquel vous iurez en vain.

*Sens Moral.*

*La Fable nous veut dire, qu'auec nos pariures nous en pouuons bien faire à croire aux hõmes: mais qu'au bureau de Dieu rien ne se peut cacher.*

## 20. Deux Ennemis

DEux persõnages se portãs vne haine

haine mortelle, faiioient vn voyage sur mer dans vn mesme vaisseau, l'vn desquels estoit assis à la pouppe, & l'autre à la prouë. Arriue vne tempeste si furieuse, que le Nauire estoit prest d'aller à fond; Celuy qui estoit sur la pouppe demandoit au Pilote, lequel des deuz costés deuoit le premier prendre eau: comme on luy eust respondu que c'estoit la prouë, Vogue la Galere, dit-il, la mort ne me sera pas gri fue, ny à cõtre-cœur: puis que ie verray mon ennemy capital mourir deuant moy.

*Sens Moral.*

*La Fable nous enseigne, que plusieurs ne se soucient de se perdre, pourueu qu'ils voyent at parauant leurs ennemis tomber en quelque desastre & affliction.*

### 22. Le *Chat & les Souris*,

IL y auoit grand nombre de Souris en vn certain logis. ce quecognoissant vn maistre Mitou, il vous grimpe sur les tuilles, & s'yen va tout droit, & les gri-



Digitized by Google

pant vne à vne, en failoit ses iour gras; cependant les Souis voyans que leur nombre venoit à diminuer de plus en plus, disoient en leur langage & iargon de Souris. Prenons resolution de ne plus sortir & descendre en bas, craignant que nous ne venions toutes à tomber entre les griffes de nostre ennemy, & ce sera vn bon moyen de nous maintenir, puis que ce traistre Chat ne peut grimper iusques à nostre trou. Or ce tiercelet voyant que son gibbier ne paroissoit plus à l'ordinaire, delibera de faire ioüer quelque mine, & de les attirer par quelque ruse. Cela estant resoulu, il gaigne vne cheuille de bois, & se pend en icelle, feignant d'estre mort. Vne des Souris va mettre le nez à la fenestre, & le voyant ainsi pẽdu, luy dit. Beste fourrée de malice que tu es, tu pourrois bien te metamorphoser & changer en pannier, deuant que ie t' approchasse ia mais,



Digitized by Google

Sens Moral.

*De là nous apprenons que l'homme bien dauisé, quã il a paßé vne fois par les mains d'vn mechant homme, & qu'il y a esté eschaudé il n'y retourne plus pour le prix, & ne se laisse amadouer ny affiner par son beau semblant.*

## 23. Le Renard & le Singe.

EN vne assemblée generale des animaux, le Singe pour resiouir la compaignie dansa quelques caprioles, & ayant bien fait, & esté loüé de tous, il fut esleu Roy par le commun suffrage. Le Renard piqué d'enuie ayãt apperceu vn iour vn morceau de chair pendu en vn lac; Que fait-il? Il va trouuer le Singe, & l'ayant amené en ce lieu,, luy dit. Que luy de vray auoit trouué ce thresor, mais qu'il n'auoit aucun droit de le prẽdre pour son vsage particulier: pource que la Loy veut qu'il soit presenté au Roy, & pour ce le pousse, comme estant le Monarque souuerain, à l'en leuer & s'en

Digitized by Google

s'en saisit. Lors le Singe attiré à ceste pipée, sans marchander dauantage, se ruë dessus; aussi-tost le voila pris au trebuchet, où se voyant ce fut de chanter pouilles au Renard, comme l'ayant perfidement & proditoirement trompé: mais l'autre luy riua bien ses cloux. Comment Singe que vous estes, ayant vn esprit si lourdaut & si sot que cela, n'auiez vous point de honte d'aspirer à la Courōne, & briguer la Royauté sur les autres animaux?

*Sens Moral.*

*Tirons le rideau & nous verrons que ceux qui s'embarquent dans les affaires auant que les auoir bien digerés & pesés donnẽt en fin du nez en terre, & se perdent.*

## 24. Le *Thon & le Dauphin.*

LE Thon estant talonné de pres par le Dauphin, porté qu'il estoit d'vne grande vitesse & roideur, son ennemy estant tout prest à le saisir, sans y penser, alla eschouer par sa trop grande impetuosité à la costè d'vne Isle, le Dauphin



Digitized by Google

n'estant pas moins eschaufé ; s'assabla à lamesme rade. Alors le Thon se tournant, & voyant son ennemy rendre les derniers abois commençà à dire. Que la mort vienne quand elle voudra ie ne m'en attriste plus, puis que ie vois l'autheur d'icelle en porter le premier la folle enchere, & mourir quand-& moy.

*Sens Moral.*

*Cecy veut dire que nous supportons plus doucement & patiemment les calamitez, quand nous voyons reduits en misere ceux qui en sont la cause.*

## 25. *Le Medecin & la Malade.*

VN Medecin ayant pansé vn iour vn malade, qui vint à mourir, disoit à ceux qui le portoient en terre. Si cet homme se fust abstenu de boire vin, & eust pris force lauement il seroit encor sur ses pieds, un des assistans prenant la parole luy repliqua. Monsieur le Docteur, vraiment vous auez bonne grace, de venir faire apres la mort le Medecin,

comme

comme l'on dit, c'estoit lors qu'il pouuoit en vser qu'il failoit bon de prescrire ce regime, & faire ces ordonnaces.

*Sens Moral.*

*Cela nous presche & admoeste qu'il faut au besoin secourir ses amis.*

## 26. L'Oiseleur & la Vipere.

VN certain Oseleur prenant sa gluë & les roseaux s'en alla pour prendre des oiseaux : Ayant veu vne Griue perchèe sur vn arbre fort haut, il se met aussi-tost à lier ensemble, & en long ses baguettes & roseaux, aguignant d'vn œil conuoiteux cet oiseau : Cependant ny pensant pas il va marcher sur vne Vipere, qui glisoit là dormante, ce qui excita le fiel de ceste mechante beste, & fit qu'elle le mordit bien serré : Le pauure homme tirant à la mort disoit. O miserable que ie suis, voulant attraper les autres, moy-mesme i'ay esté ettrappé.

*Sens de la Fable.*

*Cela nous fait vne belle lecon, & nous enseigne,*

*seigne, que ceux qui dressent des embuches & trebuchets aux autres, souuentes-fois y sont pris eux-mesmes.*

## 27. *Le Castor.*

LE Castor est vn animal à quatre pieds, qui habite la plus part du temps dans les marascages, & duquel les parties naturelles, ce que l'on dit, seruent pour la Medecine: Luy donc estant pourchassé des hommes, & sur le point d'estre pris, cognoissant par vn instinct naturel, ce pourqoy on le pourchasse, coupe ces parties-là, & les iette à ses poursuiuans; & eschape de la sorte sain & sauue.

*Sens Moral.*

*Apprenons de là, que les hommes bien sensez n'ont cure de l'argent, quand il y va de leur vie.*

## 28. *Le Chien & le Cuisinier.*

VN certain Chien estant sauté d'vn plein saut dans vne cuisine, comme le Cuisinier auoit l'esprit occupé alieurs, il vous ha l'pe le cœur de quelque aimal, & sans

& sans toucher le tabourin trousse bagage: le Cuisinier se retournant, & voyant mon Chien ainsi fuïr à grande erre, luy crie. Hé maschante beste que tu es, sçache que par tout où tu iras ie t'espieray, & auray l'œil au guet : car tant s'en faut que tu m'aye osté le cœur, qu'au contraire tu m'en as donné vn, me faisant sage.

*Sens de la Fable.*

*Nous apprenons d'icy, que souuent les afflictions nous sont autant de belles leçons.*

## *29. Le Chien & le Loup.*

VN iour comme vn certain Chien dormoit deuant vne Metairie, passa vn Loup par ce lieu, qui en vouloit faire curée: Le pauure Chien commença à le suplier, à ce qu'il luy pleust dilayer encor vn peu à le tuer: Car, disoit il, ie suis tout maigre, & n'ay que la peau & les os: & s'il vous plaist auoir tant soit peu de patience, mon maistre est sur le point de faire des nopces, pour lors ayant



Digitized by Google

bien fripé les plats, ie feray potelet & rebondy, tout ce qui se peut, & ainsi vous aurez vn bien plus friand morceau. Le Loup prenant cela pour argent comptãt se part & s'en va. Quelques iours apres retournant il trouue le Chien couché sur le haud du logis, & luy tout debout en bas, l'appelloit & le sommoit de sa promesse, & des articles portez dans leur traité: mais le Chien n'entandant point ce langage luy dit: Cõpere le Loup, si iamais au grand iamais tu me trouue cy-apres dormanr deuant la porte, n'attẽd plus à me manger iusques à ce que i'aye esté aux nopces.

*Le sens Moral.*

*Leçon. Que l'homme iudicieux & prudent apres auoir escappé vn dãger n'y retourne plus pour le prix, ains s'en donne de garde soigneusement.*

30. *Le Chien & le Cocq.*

LE Chien & le Cocq ayans iuré vne ferme amitié par ensemble faisoient,

vn

vn voyage de compagnie : La nuict venuë, le Cocq pred son essor, & se perche sur la brenche d'vn arbe & le Chien en choisit pour son giste le pied, qui estoit creux. Le Cocq selon sa coustume venant à chanter pendant la nuit, sa voix vint iusques aux oreilles du Renard, qui aussi tost ne manque d'y accourirr, & la plantè sur ses pieds au bas de l'arbre, prioit le Cocq de prendre la peine de descendre, pource qu'il auoit vn grand desir d'auoir l'honneur de le salüer, luy qui estoit vn animal d'vne voix si douce & rauissante. Le Cocq luy respond. Puis qu'ainsi est, prenez la peine, s'il vous plaist, d'appeller nostre Portier, qui est là dormant au pied de cet arbre, afin que m'ayant ouuert la porte, il me soit loisible de vous aller trouuer. La dessus le Renard cherchant ce Portier pour l'appeller voicy le Chien qui sort dehors & vous le met en pieces.

Le

Digitized by Google

*Le Sens Moral.*

*Sous le voile de ceste Fable nous est enseignè, que l'homme accort & bien aduisè, toutes-fois, & quantes que son ennemy l'assaile, il luy fait tourner son effort, si faire se peut, sur vn autre plus puissant, attachant ainsi la peau du Renard ou celle du Lion ne peut attiendre.*

## 30. Le Lion & la Grenouille.

LE Lion ayant ouy vn iour vne Grenoüille coassant & criant à pleine teste, se retourna à ce cris, s'imaginant que c'estoit quelque grande & enorme beste: mais s'estant vn peu arresté, il apperçoit ceste vile bestiole sortant hors de son marez, & alors s'y en allant il la foula aux pieds, & l'escrasa.

*Le Sens Moral.*

*Sous l'escorce de ceste Fable est caché cet enseignement, qu'il ne faut se mettre en alarme pour quelque bruit leger, & mauuaises nouuelles: iusqu'à ce que nous ayõs veu la chose de nos propres yeux.*

## 32. Le Lion, le Asne & l'Renard.

LE Lion, l'Asne, & le Reuard s'estans ioints de compagnie, se partirent pour aller à la chasse, Ayans fait vne bõne picorée, le Lion commanda à l'Asne de faire le partage: ce qu'il fit, & apres a-gales qu'il peust, il leur donna le choix uoir fait trois parts les plus iustes & es-Le Lion voyant qu'on luy tailloit ainsi ses morceaux, monte en haute cholere, & se ruë de furie sur le pauure Asne, & l'estrangle: quoy fait il commande au Renard de faire les lots: à quoy il obeit, amoncelant le tout en vn tas, & ne reseruant pour soy que fort peu de chose. Lors le Lion luy parle ainsi. Compere Renard, qui t'a si bien appris à faire les parts? C'a esté, dit-il, le malheur & desastre de l'Asne.

### *Le Sens Moral.*

*Cecy est vn miroir où l'on voit, que l'hõme sage, au mal d'autruy fait son apprentissage, & se corrige,*



Digitized by Google

## 23. *Le* Lion *&* L'*Ours.*

LE Lion & l'Ours rencontrans ensemblemẽt vn Faon de Biche, se battoient en duel à qui l'auroit : or s'estans bien chargé l'vn l'autre, iusques à estre tout esbloüis, & auoir l'auertin en teste, ils tomberent par terre, n'en pouuans plus. Le Renard faisant la ronde autour d'eux, & voyant ces champions renuersez de la sorte, & au milieu d'eux le Faon estendu par terre, passe au trauers de ces duellistes & enleue la proye ; quoy fait il vous gaigne le haut. Ces deux gladiateurs le voyans, & ne pouuans se leuer, lamentoient leur misere en ceste sorte. Chetifs & malheureux que nous sommes, nous battions les buissons & le Renard recueilloit les oiseaux.

*Sens Moral.*

*Nous aprẽons par là que bien souuent l'vn seme & trauaille, & vn autre moissonne.*

## 34. *Le Devin.*

COmme vn certain basteleur faisant profession

profeßion de deuiner, & dire la bonne auenture, estoit aßis en vn carrefour, & la harangoit à quelque poignée de simple gens, voicy vn homme qui arriue & lui fait sçauoir, que toutes les portes & fenestres de son logis estoient tout ouuertes, & qu'on auoit emporté tout ce qui estoit dedans; il n'eust pas plustost entendu ceste nouuelle, qu'il vous leue le camp außi tost, & tout esploré s'en courre droit à son logis: vn autre le voyant ainsi enfiler la ruelle, luy dit: comment toy qui faisois profeßion, de predire les choses, qui doiuent arriuer aux autres, n'as tu peu deuiner ce qui te touchoit de si prés?

*Sens Moral.*

*Ce pacquet s'adresse à ceux qui ne sçauent bien gouuerner leurs affaires propres, & toute-fois font les entendus aux choses qui ne les regardent point.*

35. *La Fourmy & La Colombe.*

LE Fourmy pressée de la soif gaigné vne

vne fontaine, où estant souleuée, & emportée par le courant de l'eau, commençoit ja à se noyer; vne Colombe la voyant ainsi à deux doigts prés de la mort, va prendre auec son bec vne branche d'arbre, & la iette dans la fontaine: La Fourmy s'attache à icelle come à quelque piece d'vn naufrage, & se sauue par ce moyen. Arriue quelque temps apres, qu'vn Oiseleur ayant arrangé ses roseaux & baguettes pour attraper ceste Colombe, se part pour executer ce dessein: ce qu'ayant apperceu la Fourmy, elle luy va pincer le pied bien serré, si que de douleur qu'il en eut, il ietta bas les roseaux, & ainsi fit esgarer & fuir la Colombe.

*Sens Moral.*

*A la leçon de la Fourmy, pour y apprendre qu'il faut tousiours rendre la pareille à nos bien faicteurs.*

36. La *Chauue-Souris, la Ronce & le Plongeon.*

LA Chauue-Souris, la Ronce, & le Plongeon

Plongeon ayans fait alliance ensemble, prirent resolution entre eux, de s'adonner au trafic & à la marchandise. A ceste fin la Chauue-Souris ayant pris beaucoup d'argẽt à interest le mit dans la bourse commune ; & la Ronce prit vn habit qu'elle y porta : & pour le Plongeon il y contribua de l'airain & ainsi demarerent & se ietterent en mer ; mais vn violent orage s'estant esleué, le vaisseau vint à prendre eau & caler à fond : eux toutesfois se sauuerent & gaignerent la rade apres auoir tout perdu. Depuis ce tẽps-là vous voyez tousiours le Plongeon autour des riuages, esperant que la mer pourra ietter à bord son airain: la Chauue Souris pour crainte qu'elle à des Banquiers ne se monstre pas de iour, mais va chercher sa prouision durant la nuit : & quant à la Ronce elle arrache les vestements des passans pour voir si elle ne pourroit pas faire rencontre du sien.



Digitized by Google

*Sens Moral.*

*La Fable nous enseigne que nous retombons tousiours à ce que nous aimions, & à quoy nous auions de l'inclination.*

## 37. Le *Malade & le Medecin.*

VN certain Malade interrogé du Medecin, comme il s'estoit porté, il respondit, qu'il auoit sué plus que de raison : voila qui va bien, dit le Medecin. Vne autre fois il luy demande encore comment il s'estoit trouué. I'ay senty (responde le malade) vn grand frisson qui m'a esbranlé tout le corps; Tant mieux respond le Medecin. Pour la troisiesme fois la mesme question luy estant faite il repartit qu'il estoit tombé en vne hydropisie. Courage, dit le Medecin tout cela n'est que bon. Quelque temps apres vn de ses amis le venant visiter, & luy demandant en quel estat il estoit: mon grand amy, respond il, ie m'en vay tout mourant pour me trop bien porter.



Digitized by Google

*Sens Moral.*

*L'intention de l'Autheur est de nous faire voir, que nous auons en auersion & en haine ceux qui ne sõt que nous gratter l'oeille se mõstrans cõplaisãs en tous leurs discours*

## 38. *Le Bucheron & Mercure.*

VN certain Bucheron perdit vn iour sa hache aupres d'vn fleuue pour ce ne sçachant que faire, ny à quel sainct se voüer, s'assit pres du fleuue, & là lamentoit sa fortune. Mercure ayant sceu le suiet de sa doleance, & ayant compassion de ce bon-homme, fit le plongeon dans la riuiere, & rapporta vne hache d'or, & luy demanda si c'estoit celle qu'il auoit perduë, l'autre luy repartant que ce n'estoit pas celle là; il descend derechef dans l'eau, & en retire vne d'argent: le bon-homme ne la voulut pas encore recognoistre pour sienne : partant se plongeant dans l'eau pour la troisiesme fois, il raporte la hache qui se faisoit tant demander; Ce fut alors que cet homme de

Digitized by Google

de bien commença à caraſſer & ſaluer ſa hache. Mercure fut ſi touché au cœur de l'innocence & candeur du perſonnage, qu'il luy fit preſent des deux autres auſſi. Le Bucheron eſtant de retour ſe mit à raconter à ſes cõpagnons ce qui s'eſtoit paſſé; l'vn deſquels propoſa à part ſoy d'en faire le meſme, en ſuite de ceſte reſolution, il ſe transport pres d'vn fleuue dãs lequel il ietta à deſſein ſa hache, puis s'aſſit ſur le bord faiſant le pleureur. Atant Mercure ſe preſente à luy, & ayant appris le ſuiet de ſes pleurs, il ſe plonge dans l'eau comme auparauant & rapporte vne hache d'or, puis interroge noſtre homme, ſi c'eſtoit celle qu'il auoit perdu, l'autre reſpondit tout ioyeux & plein d'allegreſſe, que c'eſtoit celle là meſme. Le Dieu eut en telle horreur & haine ceſte effronterie & impudence, que non ſeulement il retint ceſtecy, mais ne luy rendit pas meſme la ſienne.

Sous

*Sens Moral.*

*Tirons le rideau de ceste Fable, & nous verrons que d'autant plus que Dieu se monstre fauorable aux Iustes & à ceux qui ont vne droite intention, d'autant plus se porte-il pour ennemy capital des meschans.*

## 39 *L'Asne & le Iardinier.*

VN Asne estant au seruice d'vn Iardinier, voyāt qu'il estoit mal nourry, bien batu, & trauailloit comme vne Asne, fit vne requeste au grand Iupiter, tendante à ce qu'il fust degagé du seruice penible de ce Iardinier, & fust vendu à vn autre maistre. Iupiter enterinant sa requeste, ordonna qu'il seroit vendu à vn Potier de terre. A ce nouueau maistre nouuelles douleurs & plaintes, sur ce qu'il portoit des plus lourds fardeaux qu'auparauant, du mortier, des briques, & choses semblables. Partant il retourne à Iupiter, le supliant de luy vouloir encor changer de maistre, & en suite de ceste priere il est vendu à vn Conroyeur ou

Tan-

Tanneur de cuir ; par ainsi tombant de la poesle au feu, comme l'on dit & entre les mains d'vn maistre pire que tous les autres, & voyant ce qui se passoit ch[illegible] luy commence à pousser ces paroles entre coupées de souspirs & sanglots. Mal heureux que ie suis, c'estoit bien mon meilleur de tenir bon & demeurer chez mes premiers maistres, car ce que ie vois cestui cy vn matin conroyera & parera ma peau mesme.

*L Sens Moral*

*Tournez le fueillet & vous lirez que les seruiteurs regrettent leurs maistres du passé, quand ils on gousté du traitement que leur font leurs nouueaux maistres.*

## 40. *L'Oiseleur & l'Allouette.*

VN Oiseleur tendoit aux oiseaux : l'Allouette l'apperceut de loin, & luy demanda quelle besogne il faisoit, il luy repartit qu'il bastissoit vne ville ; de là se retire à l'escart, se tapissant & cachãt sous quelque buisson. L'Allouette croy-

ant

Digitized by Google

ant de bonne foy que ce qu'il auoit dit estoit la pure verité, prend l'essor & s'en vole vers ces filets, où elle se trouua prise & enuelopée. Aussi-tost l'Oiseleur y acour, auquel l'Allouette parla ainsi. Mon amy, c'est là la ville que tu bastis, ie te donne parole que tu ne trouueras pas grand nombre de citoyens pour la poupler.

*Sens Moral.*

*Renuersons la medaille, & nous apprendrons que les ruines & desolations accueillent les villes & maisons quand les Chtifs & ceux qui sont assis sur les Fleurs de Lys se comportent ru ement & tyranniquemẽt vers leurs suiets*

41. *Le Voyageur.*

VN homme par le monde faisant voyage, apres auoir long-tẽps cheminé fit vn vœu à Jupiter que s'il trouuoit quelque chose, qu'il en feroit vne offrande de la moitié à Mercure. Arriue qu'il rencontre vn petit sac plein de dat-

tes

Digitized by Google

tes d'amandes, lesquelles il prit, & en mangea la chair des dattes, & les noyaux des amandes: & quant aux bois des dattes & aux escailles & couuertures des amandes il les presenta fort religieusemẽt sur vn autel, disant: Sire Mercure, ie suis quitte à vous du vœu que ie vous feis n'agueres; car de ce que i'ay trouué i'ay mis le tout en partage, tant le dedans, que le dehors, & vous ay laissé pour vostre part ce qui estoit dehors.

*Sens Moral.*

*Ce discours en veut à l'homme auare qui n'a pas horreur de porter iusques sur les Autels ses tromperies & pariures, poussez par vne miserable soif d'argent.*

## 42. *L'Enfant & sa Mere.*

VN iour vn Enfant deroba à l'eschole le liure d'vn de ses compagnons, & le porta à sa mere, qui ne luy en fit point pire chere pour cela, ny aucune reprimende: au contraire elle luy en fit feste & caresse. Cet Enfant venant à cro-

istre,

istre, commencerent à croistre aussi ses larcins, & se mit à derober chose de plus grand prix. En fin il exploita si bien qu'il fut pris sur le fait, puis fiancé qu'il est à la corde on le mene au suplice, sa Mere le suiuant toute fonduë en larmes. Il supplie le bourreau de luy peretre de dire deux mots à l'oreille à sa mere, laquelle aussi tost s'approche de la bouche de sõ fils, qui à belles dents luy arrache l'oreille: la Mere & tous les assistans commencerent à luy dire poüille, & à crier contre luy: que ce ne luy estoit pas assez d'estre voleur & brigand: mais pour comble de meschanceté qu'il falloit encor qu'il se mõstrast matricide, & impie vers celle qui l'auoit mis au monde. Mais il repliqua à tout cela, que c'estoit elle qui luy auoit filé sa chorde, car quand ie desrobay vn liure, dit il, si elle m'eust repris & chastié bien rudement, ie nefusse pas venu iusques-là & on ne me traineroit pas maintenant au gibet.



Digitized by Google

aux enuirons de là, & admirant la grande bonasse, & tranquilité de la mer (car lors par cas fortuit elle estoit calme tout ce qui se peut) le berger lisant dans son cœur luy dit. Mon amy, ie vois bien à sa mine où elle bute, c'est quelle est affriandée de mes amandes & dattes: & en voudroit bien encor auoir: pour cela, elle monstre belle mine à mauuais ieu.

*Sens Moral.*

*Apprenons de là que l'aduersité est en vn sage Maistre, & vn bon Pedagoge.*

## 44. Le *Grenadier & le Pommier.*

LE Grenadier & le Pommier disputoient la pomme d'or & le prix de la beauté. Apres donc plusieurs cõtestatiõs & grosses paroles iettées de part & d'autre: la Ronce toute Ronce qu'elle est, les entendant d'vne haye proche de là, se donne ceste liberté de leur crier; Mes amys ne cesserons-nous iamais de nous entrebatre de la sorte?



Digitized by Google

*Le Sens Moral.*

*Bel exemple, pour nous faire voir que les vices vegetent & se poussent de plus en plus quand on neglige à les retrancher en leur naissance.*

## 43. *Vn Pasteur & la Mer.*

VN Berger paissant son troupeau sur la coste de la mer, & considerant comme elle estoit calme & tranquille, il luy prit enuie de faire voyage sur icelle, pour aller en marchandise. A ceste fin ayand vendu ses Brebis, & en ayant touché l'argenr, il en achepte des dattes de Palmiers: de là mit les voiles au vent: mais ayaut pris le large voicy vne grosse tempeste qui s'esleue, si bien que le vaisseau couroit grãd risque de prendre eau & caler à fond; pour à quoy obuier on est conttaint de le descharger & ietter dattes, amandes, & tout dans la mer: ce qu'estant fait, à grand peine eschapa-il le danger auec son vaisseau tout vuide. Quelques iours apres, vn hom̃e passant

aux

*Le Sens Moral.*

*Cela nous monstre que quand les grands se liguent, & se bandent les vns contre les autres, les petits compagnons taschent de se mettre au monde, & en credit.*

## 45. *La Taupe.*

LA Taupe, animal aueugle de sa nature, aborda vn iour sa mere, & luy dit: Ma mere, ie voy vn meurier; puis vne autre fois: ie ne sens qu'odeur d'encens. Et puis encor vne troisiesme fois: Il me semble entendre vn tintemart cõme de quelques petites pieces d'airain Ma fille, luy repart la mere, à ce que ie vois la veuë ne te manque pas seulemẽt, mais aussi l'ouye & l'odorat.

*Le Sens Moral.*

*Nous apprenons en ceste eschole que certains pensent tout sçauoir, & ne sçauẽt riẽ.*

## 64. *Les Mousches Gueses, & les Perdrix.*

CErtains Freslons, & Perdrix estans pressez de la soif, s'addresserent à vn Laboureur, & le suplierent de les tant obli-

obliger, que de leur donner à boire, luy promettant en recompense d'vn peu d'eau, de luy rendre ce seruice, les Perdrix, de labourer les terres ; les Frelons, de chasser les larrons auec leurs aiguilons, en faisant assiduëment la ronde & la patroüille autour d'icelles : le Laboureur respondit : I'ay deux Bœufs en mon estable qui sans toutes ces belles promesses-là, font tout ce que vous dites : il vaut donc beaucoup mieux vous esconduire, & leur faire du bien.

*Sens Moral.*

*C'est vne pierre iettée dans le iardin de ces persõnes qui ne sont au monde que pour mal faire aux autres, & toutes-fois ils vous promettrent monts & merueilles, & au partir de là rien que malheurs & meschancetez.*

### 64. *Le Paon & la Chouette.*

LEs oiseaux tenoient semblée & conseil sur l'eslection d'vn Roy, le Paon s'auance, & propose, que sa beauté meritoit la corõne par dessus tous les autres comme chacun commençoit à luy

donner son suffrage, voicy le Geay qui s'y oppose, & pour causes d'opposition dit an Paon. Si l'Aigle vient à nous assaillir pendant ton regne, es tu bastant de nous maintenir & proteger ?

*Sens Moral.*

*Le Geay nous fait ceste lecon, qu'il ne faut point donner la coronne ny les hautes dignitez à la beauté, mais à la force & à la sagesse.*

*48. Le Sanglier & le Renard.*

VN certain Sanglier estant sur vn arbre affiloit & aiguisoit ses dents, Le Renard luy demande le suiet de ce faire, attendu qu'il ne s'en presentoit aucune necessité. Ie ne fait pas cela sans bonne raison (respond le Sanglier) car s'il arriuoit que quelque dangereux ennemy vinst à me courir sus lalors il ne seroit plus temps de m'occuper à aiguiser mes dents, mais faudroit les auoir tous prests pour m'en seruir.

*Le Sens Moral.*

*Cela veut dire en bon Francois, qu'il faut estre toisiours sur ses gardes, & estre bien munis contre tous les dangers.* *49. L'Alouette.*

L'Alo-

Digitized by Google

L'Aloüette prise dans les filets, disoit en se lamentant, helas! pauurete & chetiue que ie suis, ie n'ay soustrait ny desrobé à ame viuãte, ny or ny argent, ny chose aucune qui soit de quelque valeur; mais vn seul petit grain de froment me cause la mort.

*Sens Marl.*

*L'alouette doit faire sage à ses despens ceux-là qui pour vn peu de gain, courent vn grand dãger*

*50. Le faon de Biche.*

VN Faon de Biche vn iour aborda le Cerf ainsi: Mon, pere disoit-il la nature vous à fait plus grand & plus souple que les Chiens, outre ce vous portez vostre boi & rameure grãde à merueille: poür repousser vigoureusement vos ennemis; donc que redoutez vous? Le Cerf en souriant luy repart: Tout cela est vray (mon enfant) mais vne chose sçay ie bien, que tout aussitost que le jappement ou aboyement des chiens frape mes oreilles, ie mesmes emporté par ie ne sçay quel mouuement à gaigner le haut.



Digitized by Google

Sens Moral.

*Tournez le feuillet, & vous apprendrez que toutes les exhortations ou harangues du monde ne pourroient pas mettre le cœur au ventre à celuy qui est poltron de sa nature.*

*51. Les Lieures & les Grenouilles*

LEs Lieures vn iour tenoient leurs grands Iours: où ils estoient deplorans ensemblement leur miserable condition, que leur vie estoit tousiours en trance & en frayeur, pleine d'alarme & d'espouuente, qu'ils estoient la butte & blanc des hommes, des chiens, & des Aigles, qui leur faisoient vne guerre sãs cesse, où plus souuent ils laissoient la vie. Partant qu'il valloit beaucoup mieux mourir vne bonne fois, que d'estre tousiours en frayeur, tant que la vie leur dure. Cela estant, arresté, tous ensemble ils debandent & courent pour se ietter dans des marez, & la se suffoquer. Les Grenoüilles qui estoient aux enuirons, aussitost qu'elles entendirent le bruit de ceste caualerie, ce fut de relauter dans leur donjon. Alors vn des Lieures qui sembloit estre plus subtil & spirituel que les autres, va dire à ses compagnons. Arrestez vous camarades, ne nous faisons pas mourir nous-mesmes de la sorte, puis que comme vous voyez nous ne sommes pas les plus peureux de ce monde.

Sens

Digitized by Google

Sens Moral.

*La Fable nous monstre que les miserables trouuent de la consolation dans la misere des autres, qui en souffrent dauantage.*

L'Asne & le Cheual.

L'Asne estimoit le Cheual trois fois heureux, comme celuy auquel on auoit grãd soin de donner à manger tant qu'il en vouloit au lieu que luy n'auoit pas à demy son saoul de paille, & encor auec tout cela, trauailloit-il comme vn asne, Mais comme vint le temps d'aller à la guerre, & que le Caualier vint à monter sur le Cheual caparassonné & armé de toutes parts, le faisant voltiger çà & là iusqu'à le lancer au beau milieu des ennemis & des escadrons les plus espais, & que pour paracheuer de peindre, d'vn coup qui luy fut tiré, il fut porté par terre, l'Asne considerant toutes ces belles choses, & voyant vn tel renuersy, commença pour lors à changer d'auis, & à reputer la condition du cheual la plus miserable qui fut sur la terre.

Sens Moral.

*Nous voyons en ce discours comme en vn table au racourcy, qu'il n'y a nul suiet de porter enuie à la condition des grands mais si nous enuisageõs l'enuie qu'on leur porte, les risques & dangers qu'ils courent, nous aurons grand suiet de courtiser & caresser la pauureté.*



Digitized by Google

### 53. Vn Auarecieux.

VN certain auaricieux apres auoir vendu tous ses biens meubles & immubles de l'argent qu'il en toucha il en fit vne masse ou vn gros lingot d'or, & l'enseuelit en terre, & son esprit quant-&-quant. Donc Comme il ne se passoit iour de l'année qu'il ne se transportast en ce lieu, & visitast ou plustost adorast son thresor, vn des ouuriers s'apperceut du fait, & vit bien ce qui boüilloit dans le pot, pource il s'en va vn beau matin & deliure du cachot ce Dieu Plutus, & l'ẽporte, l'autre y retournant main le lende & trouuant blanc : commença à pleurer & lamenter esperdüement, & s'en prendre à ses cheueux. Vn autre ainsi desole & ayant le voyant entendu le pourquoy, luy dit. Mon amy ne t'afflige pas tant : car tu auois de l'argẽt & n'en auois point. Prens-moy vne pierre, & la mets au lieu de ton or, & imagine toy que c'est de l'or, car ainsi faisant tu en receuras le mesme fruit Car à ce que ie voy quand c'estoit de l'or ce que tu idolatrois en ce lieu, aussi biẽ ne t'en seruois-tu pas.

### Sens Moral.

*Cecy fait la lecon à l'homme auare, & luy fait voir à l'œil & toucher au doigt, que si des biens qui n'en à ioye.*



Digitized by Google

### 53. Les Oyes & les Grues

LEs Oyes & les Grües becquetioent l'herbe en vn mesme pré, sur ces entrefaites les chasseurs suruinrẽt. Les Grues oiseaux secs, isnels, & bien dispos prirent l'essor aussi-tost: mais les Oyes, pour le trop de cuisine dont elles estoient chargées demeurerent pour les gages, & furent prises.

*Sens Moral.*

*Renuersez la medaille, & vous verrez que en la prise & au sac d'vne ville ceux qui n'ont de quoy scapent & esquiuent facilẽent, au lieu que ces gros richars sont pris comme lieures en forme, & en fait on des esclaues miserables.*

### 55. La Tortue & l'Alge.

LA Tortüe faisoit vn iour vne plaisante requeste à l'Aigle, sçauoir de luy apprẽdre à voler; & comme l'Aigle luy remonstroit que cela estoit trop esloigné de sa nature, elle ne laissa de poursuiure l'enterinement de sa requeste, auec tant & tant d'ardeur, qu'elle contraignit l'Aigle de l'empoigner auec ses serres, & de l'esleuer iusq'à bien haut, où estant elle la lascha. La pauure Tortuë venant à choquer contre des pierres fut toute rompuë & escrasée.

*Sens Moral.*

*Nous voyons en ce discours comme en vne glace que plusieurs dans leurs differens & controuerses, fermans l'oreille aux sages aduis de ceux qui*

sont

*sont mieux sensez qu'eux. se sont eux-mesme ruinez.*

## 56. La Puce

LA Puce sauta vn iour sur le pied d'vn homme, & s'y assit. Luy la sentant plustost que le iour, commença à crier & appeller Hercule à son aide, mais elle de la sauta derechef en vn autre lieu: ce qui le fit s'escrier & dire. O foible Hercule! si tu ne m'as pas porté secours contre vne Pouce, quelle assistance puis-ie attendre de toy, lors que i'auray affaire à des plus puissants ennemis?

### Srns Moral.

*Apprenõs d'icy qu'il ne faut point faire requeste aux Dieux de chose de petite consequence, mais bien de ce qui nous est necessaire.*

## 57. La Biche.

UNe Biche borgne estoit au gaignage, & viandoit sur le bord de la mer, ayant son œil sain tourné vers la terre pour faire le guet, de crainte qu'elle auoit des Chasseurs & l'autre vers la mer, d'ou elle ne soupçonnoit luy pouuoir mesarriuer: Mais certains singlant par ceste cost de mer, & se doutans, bien du fait l'accuillirent de fleches, & la percerent d'outre en outre, dont icelle se lamentoit inconsolablement, voyant qu'elle n'auoit receu aucun mal du costé quelle redoutit le plus: mais auoit estétrahie de celle, laquelle elle n'eust iamais pensé luy deuoit causer aucun mal.

le

*Le sens Moral.*

*C'est vne leçon qui nous monstre que ce dont tu attẽdois quelque fruit biẽ souuẽt te nuit t'* & *au rebourr ce qui te nuit seler, quet' tu simaigne, t' apporte du fruit.*

58. *La Biche* & *le Lion.*

LA Biche fuyant les Chasseurs se fourra dans vn antre; ou elle rẽcontre vn puissant Lion, qui luy coure sus: elle tirante à la mort iettoit ces sanglots & suspirs. Chetiue que ie suis! de fuir les hommes, pour tomber entre les grifes de la plus cruelle beste qui soit en tout l'vniuers.

*Sens Moral.*

*C'este vne image de la folie des hommes, quĩ fuyent à toute bride des legers perils, pour se precipiter dans des frondrieres de maux.*

59 *La Biche* & *la Vigne.*

LA Biche pour se desrober aux yeux des Chasseurs se iette entre les bras d'vne Vigne, se tapissant & cachant sous ses branches, apres qu'ils furẽt passez outre tant soit peu, elle pensant estre affranchie de toute crainte, commença à uiander & brouter les pampers & feuillage de la Vigne, ce qui leur causoit des secousses & de l'agitation: d'ou viẽt que les Chasseurs touarnãt bride se douterent bien qu'il y auoit de l'anguille sous roche, & que quelque beste estoit blotie sous ces feuilles. Dõc auec coups de trait ils vous

la iettent par terre: elle rendent les derniers abois iettoit ces paroles ētrecoupées de souspirs. C'est bien employé si ie meurs, car contre tout droit & raison, ie gastois & fourrageois celle, qui me seruoit cōme de couuert, & d'abry.

Le *sens* Moral.

*Nous voyons icy plus clair que le iour que le ciel chastie rudement ceux qui font tort à leurs bien facteurs.*

*60. L'Asne & le Lion.*

L'Asne & le Cocq paissoient un iour de compaignie, comme voicy le Lion qui se rüe sur le pauure Asne: mais le Cocq venant à chanter, le Lion gaigne au pied: car les Naturalistes disent qu'il redoute grãdement le chant du Cocq: l'Asne croyant que c'estoit à cause de son beau nez, que le Lion fuyoit ainsi, se mit à courir apres, & comme il l'eut poursuiuy iusqu'ou le chant du Cocq ne se pouuoit plus entendre, le Liō rebroussant chemin en fit la curée. Le pouure Asne rendant la vie crioit: miserable & insensé, que ie suis, puis que ie ne suis issu de de parens guerriers, à quel propos me presēter au combat?

Sens Moral.

*Cecy nous fait voir à l'œil & toucher au doigt, que plusieurs lourdauts attaquēt leurs ennemis qui*

Digitized by Google

*qui font les timides, à dessein, & semblent n'oser leuer les yeux, & puis par ceste ruse sont deffaits par iceux.*

## *61. Le Iardinier & son Chien*

LE Chien du Iardinier vn matin se laissa cheoir dans vn puis. Le Iardinier y descend en intention de l'en retirer. Le Chien se phantasiant, qu'il estoit là venu pour l'enfoncer encores plus auant se retournant, plante ses dens sur le Iardinier; lequel aussi-tost s'en retourne sur ses pas disant ces paroles parmy la douleur poignante qu'il sentoit. C'est à bon droit que ce malheur m'est arriué, qu'auois ie affaire de me mettre e peine de sauuer celuy, qui s'est voulu perdre soy-mesme?

### *Sens de la Fable.*

*La Fable donne sur les doix aux meschans & ingrats, qui ressemblent à ce Chien*

## *62. La Truye & le Chien.*

LA Truye & le Chien se disoient pouilles l'autre. La Truye protestoit au Chiē par la Deesse Venus, que iamais il n'eschaperoit qu'elle ne le dechirast & mist en pieces. Le Chien se riant luy relique. Vraiment voire, c'est bien à propos que tu nous vienne icy iurer par la diuinité de Vēus: que tu nous voudrois bien faire croire qu'elle fasse grād cas de ta personne: comme si nous ne sçaui-



Digitized by Google

ons pas qu'elle rebute & chasse loin de ses Autels ceux qui se sont souillez en mangeãt de ta vilaine chair. La Truye releuant cet estœuf; & c'est en cela (dit-elle) que la Deesse monstre euidemment qu'elle m'honore de sa bien-veillance, en ce qu'elle a en telle auersion & horreur celuy qui m'a tuée ou mal traitée en quelque sorte que ce soit : au lieu que toy, tu iette vne puante & bouquine odeur, aussi bien pendant ta vie comme apres ta mort.

*Le sens Moral.*

*Tirons le rideau de la Fable, & nous verrons que les mieux auisez & deliez Rhetoriciens tournent accortement les calomnies de leurs aduersaires en louange & en honneur.*

*63. La Truye & la Chienne.*

La Truye & Chienne eurent vn gros procez entre elles debatantes, à qui appartenoit l'honneur d'estre la meilleure portierre. La Chienne soustenoit que de toutes les bestes il n'y en auoit pas vne qui allast de pair auec elle en fœcondité. La Truye luy riua fort bien son clou, luy disant ouy bien, mais tu dois sçauoir disant cela, que tu ne fais aussi que des aueugles.

*Sens Moral.*

*Tournons le fuillet & nous verrons que ce n'est pas tousiours celuy qui court plus viste, qui emporte*

Digitized by Google

*porte le prix, mais celuy qui arriue à la perfectiõ.*

### 64. *Le Serpent & l'Escruisse.*

LE Serpent viuoit à pot & à feu auec l'Escreisse, tous deux s'estans promis foy & amitié reciproque. L'escrcuisse ne pensant à aucũ mal, & allant simplement & rondement à la besogne, faisoit souuent des remõstrances à son cõpagnon, à ce qu'il eust à se despouiller & mettre bas tant de ruses & finesses, dont il estoit tout cousu: l'autre faisoit la sourde oreille à tous ces aduertissements, & s'en mocquit; Pource l'Escreuisse ayant espié l'heure qu'il dormoit, vous l'empoigne auec ses pinses, & le presse tant qu'elle pouuoit, iusques-là, qu'elle le laissa tout roide mort sur la place. Puis le voyant gisant par terre, & estendu de son long; Deà beau-Sire (commença-elle à luy dire) c'est ainsiqu'il vous falloit estre droit & simple, & nous n'en fussions pas venus là.

*Sens Moral.*

*Mirons-nous là dedans, & nous verrons que quand nous iouons aux faux cõpagnons, & traitons en Renard auec nos enneomis nous en portõs nous-mesmes la paste au four.*

### 65. *Le Berger & le Loup*

UN Pastre ayant trouué vn petit Loueteau, l'enleua, & l'esleua auec ses chiens Comme il fut deuenu Loup tout fait, s'il

arriuoit qu'vn autre Loup eust rauy quelque Brebis, il luy donnoit la chasse auec les chiens, lesquels ne pouuant quelques-fois atteindre le Loup, s'en retournoit à petits past : mais luy le poursuiuoit tousiours iusqu'à ce qu'il l'eust atteint : & lors prenoit sa part au gasteau en qualité de confrere: cela estant fait il retournoit tout froidement chez son maistre. Que si le Loup ne venoit de dehors prendre sa disme des Brebis, luy se saisissoit fort bien d'vne, & l'estrangloit en quelque coin, puis s'en donnoit à trauers les ioües auec les Chiens. Tant que le Berger en fin s'en apperceut, & descouurit sa meschanetè, pour laquelle il l'attacha à vn arbre & le fit mourir

*Sens Moral.*

*Sous le voile de ceste Fable nous apprenons qu'vne meschante nature ne produit rien de bon, & que celuy qui est nè d'vn Chat prend les souris.*

65. Le *Lion & le Loup.*

LE Lion tout cassé de vieillesse tomba vn iour malade, & en gardoit le lict dés sa cauerne. Tous les animaux sauf le Renard se rendirent là pour visiter leur Prince. D'ou vient que le Loup prit l'occasion par les cheueux, de former plaintes & charges cõtre le Renard, attendu qu'il ne tenoit conte de son souerain Seigneur : & en suite de ce

n'a-

n'auoit daigné le venir visiter. Pendant qu'il tenoit tels discours, voicy venir le Renard, qui entendit lesdernieres paroles du Loup. Le Lion commenaça à rugir & & ietter deux ou trois roulades d'yeux contre le pauure Renard, lequel apres auoir demandé humblement audience, commence à parler en ces termes; Qui est-ce ie vous prie, Sire, de tous ceux que sont icy present, qui vous àrendu vn meilleur seruice que i'ay fait en rodant çà & là, m'enquerant du Medecin le moyen de vous guerir; ce que i'ay en fin appris: Là dessus le Lion luy commãde sans plus tarder de dire le remede qu'il auoit trouué. Sire respond leRenard, vous serez guerysi apres auoir escorché le Loup tout vif, vo⁹ venez à vous veistir de sa peau toute chaude. Le Loup cependant estoit couché par terre, auquel leRenard iettant vn faux sous-ris, parla en ceste sorte. Aprens pour vne autre-fois que le maistre estant irrité, il ne faut ietter poudre & huile dans le feu de sa cholere: mais plustost y apporter de l'eau pour l'esteindre.

Sens Moral.

*Sous l'escorçe de la Fable nous est enseigné, que celuy qui ne fait rien autre chose que de machiner la ruine des autres, dresse souuent des lacs & filets contre soy mesme*

66. La Femme.

VNe femme de par le monde auoit rencõtré vn mary grandement suiet au vin, or le voulant desgager, si elle eust peu, de ce maudit vice, elle s'auise d'vne telle ruse. C'est qu'ayãt espié le tẽps qu'il estoit assoupy de trop boire, & ẽseuely dans vn profond sõmeil, & sans aucun sentiment, tout de mesme qu'vn homme mort, Que faitl'elle ? elle vous en leue sur ses espaules, & le porte dans vn sepulchre, & l'ayant descharge la, elles s'en reuint. Enuiron le temps qu'elle iugea qu'il auoit couué son vin, elle s'en va au sepulchre, & frape à la porte. Qui va là (demande le feu mary) Ce suis-ie (repartit elle) qui ay charge de porter à manger aux Trespassez. Mon amy, respond l'yurongne, ie te prie raporte tõ mãger & m'apporte à boire car tu me rõps les oreilles, me parlant de mãger & non de boire. Ce fut alors à la pauure femme de fraper sa poitrine, & ietter ces paroles ameres. Chetiue que ie suis toutes mes finesses n'õt seruy de rien, car toy (mon amy) non seulement tu n'en es pas deuenu plus sage, mais pour comble de mal heurs, tu es pire que iamais, ta maladie estant tellement inueterée & enracinée, qu'elles s'est tournée en habitude.

sens

Sens Moral.

*Cela doit bien nous faire mettre de l'eau à nostre vin, apprenans par là, qu'il ne faut iamais continuer en nos actions vicieuses: car il arriue plus souuent que la meschante habitude tient le pied sur la gorge, & contraint (veille ou non) celuy qu'elle gourmande.*

*Le Cygne.*

VNe homme de bõs moyens nourrissoit vn iour vne Oye & vn Cygne tout ensemble, mais à diuerses fins ! l'vn pour auoir le plaisir de l'ouïr chanter , & l'autre pour auoir le plaisir de le manger. Donc comme ce vint le temps qu'il falloit que l Oye payast à son maistre le tribut, & ce pour quoy il la nourrissoit par cas d'auenture il estoit nuit close, & ne pouuoit-on discerner l'vn d'auec l'autre : d'ou vient que le Cygne estãt pris & mené au lieu de l'Oye se prit à degoiser vn air doux & melodieux, comme pour dire adieu à la vie, & pour seruir d'au bade à la mort, selon qu'il à coustume de; si biẽ que par le moyen ceste chã-son il donna à cognoistre qui il estoit, & eschapa la mort.

Le sens Moral.

*Le Cygne entõne aux oreilles de nostre ame que la Musique & les Muses sont quelques fois cause de nous faire viure plus long temps , & nous sauuent la vie.*

Le

Le Ethiopien.

VN certain auoit acheté vn Ethiopien pensant que telle couleur noirastre luy fust venüe par la negligence de celuy à qui il appertenoit auparauant. L'Acheteur l'ayant mené à son logis, il n'y eust sorte de lauement, & de bains, qu'il n'esprouuast pour le bien nettoyer & blanchir : mais il ne peut iamais venir à bout de son dessein, au contraire il trauailla tant à le lauer & le frotter, qu'il en tomba malade.

Le sens Moral.

*Tournons le fueillet & nous y lirons que le plis, & le naturel qu'on à pris au commencement, est vne chemise qu'on ne depouille iamais.*

70. L'*Arondelle & le Cornielle.*

L'Arondelle & la Corneaille debatoijent la Pomme d'or pour la beauté. La Corneille, sur ce qu'auoit auancé l'autre, propose ceste exception. Ouy biẽ vous estes belle, mais vostre beauté au rẽouueau est en son plus grand esclat au lieu que l'embon point de mon corps resiste mesme contre l'hyuer.

Sens Moral

*Cest oiseau nous monstre qu'vne bonne & forte complexion vaut beaucoup mieux qu'vne delicate beaute.*

71 *Le Butale.*

VN Butale estoit vn iour pendu ẽ vne fenestre ; la Chauue-Souris sa prochãt de luy, luy dẽanda pourquoyquoy pendant

Digitized by Google

dãt le iour il ne sonnoit mot; & de nuit il chãtoit; L'autre respondit, qu'il ne faisoit pas cela sans iuste suiet: car comme vne fois il chãtoit de iour on le prit: ce qui depuis tẽps celà luy auoit appris à estre sage. Mais me sẽble, repartit l'autre, que tu ferme l'estable (comme dit le Prouerbe) apres que le cheual est pris, & qu'il n'est pas besoin que tu sois sur tes gardes, puis que cela ne sert plus de rien, mais ceste precaution auoit lieu auparauanat que d'estre prise.

*Sens Moral.*

*La Fable veut dire que le repentir & chagrin ne sert de rien, apres que les calamitez sõt arriuées*

*73. Les Limassons.*

VN certain enfant d'vn Laboureur faisoit rostir des Limassons, les entendãs fricasser & siffler sur les charbons, leur dit. Allez meschãtes bestes que vous estes, auez-vous bien le cœur de chanter pendant que le feu est en vos maisons.

*Sens Moral.*

*Ce villageois nous fait ceste leçon, que tout ce qui se fait hors de temps merite blasme & reprehensiõ*

*73. La Femme & ses Seruantes.*

VNe certaine vefue, bonne mesnagere au reste, ayant des seruantes, auoit de coustume de les esueiller de nuit au chant des Cocqs, pour faire la besogne de la maison

son. Icelles se voyans chaque iour matées de tant trauailler, concluerent toutes d'vne voix, qu'il falloit faire passer le pas à ce Cocq, comme celuy qui reueilla la Dame. Mais arriue tout à rebours de leur pẽsée, qu'apres auoir executé leur dessein, elles se veirent reduites en vn estat plus miserable; car la Dame ne pouuant pas remarquer l'heure en laquelle le Cocq chante, les eueilloit & leur sonnoit la diane encor plus matin q'auparauant.

*Sens Moral.*

*Nous apprenons en ceste lecon que les conseils des hommes sont suuent cause de leur ruine.*

### 74. *La Femme magicienne.*

VNe Femme Magicienne faisant de l'entendue en l'art de destourner arriere des testes des hõmes les mẽaces du ciel õtretenoit le mõde, monstrãt ce qu'elle sçauoit faire & emouchant tousiours quelque piece d'argẽt certains, vinrẽt à la faire adiourner ẽ cas de Sorcellerie & de Magie, & la cõuainquirent du fait. Puis fiancée qu'elle fut à la corde, ils la menerent au suplice. Vn de la troupe la voyant conduire au gibet, s'escria tout haut. Comments, celle qui faisoit profession de destourner de nous les effets de la cholere des Dieux tous-puissans, n'à peu seulement faire chãger d'aduis à vne poignée d'hõmes!

sens

*Sens Moral.*

*Cela veut dire, que plusieurs Charlatans promettent monts & merueilles, & neant-moins aux moindres choses demeurent courts.*

La Belette.

UNe Belette s'estant mussée dans la boutique d'vn Serrurier, se mit à lecher vne lime, qu'elle trouua là tombée par terre: Faisant ce mestier là, & ratisant sa langue, le sang en deouloit en abondance: quoy voyãt elle en conceuoit de la ioye, croyant en leuer quelque limaille de fer: iusques à ce qu' en fin elle se veist sans langue, l'ayant toute ratissée.

*Sens Moral.*

*Esope icy donne sur les doigts bien serrée à ceux qui sont si acharnez aux procez & debats, qu'ils s'y ruinent eux mesmes.*

76. Le Laboureur

VN Laboureur fossoynt rencontra vne quantitie d'or: Pource chaque iour il auoit coustũe de coronner la terre d'vn chapeau de fleurs, en recognoissance de son biẽ fait: mais la fortune vn iour se presentunt deuant luy a luy fit ceste reprimende. Mõ amy d'ou viẽt cela que tu attribũe la cause de mes bien-faits à la terre, lesquels toutes-fois sont partis de ma main liberale en intention de t'enrichir, & té mettre à ton aise,

que

Digitized by Google

que si la chanse tourne, & que cet or vienne à passer à d'autre mains, tu ne manqueras à lors de blasmer & detester ceste mal heureuse Fortune.

*Le sens Moral*

*La Fable nous desille les yeux pour nous apprendre à cognoistre & bien discernere celuy qui nous oblige, afin de luy en rendre le fidel grand mercy.*

### 72. Les Voyageurs.

DEux hommes faisoient vn voyage de cõpagnie: Aduint que l'vn d'eux trouua vne hache: l'autre qui n'en auoit point trouué luy recordoit sa leçon de ne point dire, i'ay trouué mais plutost, nous auons trouvé. Vn bien peu de temps apres voicy ceux qui auoient perdu ceste hache, qui les abordent; celuy qui l'auoit trouuée regardant son compagnon cõmence à luy dire. Camarade, c'est fait de nous. Il ne faut pas dire c'est fait de nous (repartit l'autre) mais seulement, c'est fait de moy: car lors que tu fis liencontre de la hache, tu ne disois pas, nous auons trouué, mais i'ay trouué.

*Sens Moral.*

*Nous apprenons d'icy que ceux qui n'ont pas part a nostre bon-heur, ne sont point constans ny fermes en leurs amitiez.*

Les

Digitized by Google

78. Les Grenouilles.

DEux Grenoüilles habitoient pres l'vne de l'autre: l'vne paissoit en vn profõd marez assez loin du chemin: l'autre dans le chemin, ayant en tout son domaine fort peu d'eau. Celle du marez taschoit de persuader sa voisine à quitter son eau fangeuse, & venir aupres d'elle, ou elle pourroit viure auec tout-seureté: mais elle n'ẽvoulut riẽ faire disãt que la frequẽtatiõ du lieu auoit acquise, sur elle quelque touche & attrait secret qui la retẽoit si bien qu'elle y demeura tant qu'en fin arriua vn matin qu'vn char passant par là vint à l'euentrer & escraser entierement.

Sens Moral.

*L'accident de ceste Grẽuille nous apprend que la mort preuient souuent ceux qui s'adonnent au mal auparauant qu'ils viennent à recipiscence, & à se recognoistre.*

79. L'Intendant des Abeilles

VN certain entrant dãs le lieu où estoiẽt rangées les mouches à miel, pendant l'absence du maistre emporta les bournaux ou gasteaux de cire; le maistre estant de retour & trouuant qu'on auoit pillé & saccagé les Ruches, s'arreste & cherche ce que pourroient estre deuenus les rayons qui estoient dans icelles Les Abeilles cependãt retournent

Digitized by Google

nent de la prouisiõ, & le trouuant aupres des Ruches se iettent sur luy, & vous le chargẽt à coups d'aigaillons; bref le traitẽt fort mal luy se voyã ainsi mal mené cõmença à les tãcer ẽ ceste sorte. Ingrates bestioles que vous estes, n'auez vous pas de hõte d'auoir laissé aller bagues-sauues celuy qui vous à desrobé & enleué vos rayõs de miel, & de vous ietter ainsi sur moy, qui prens le soin de vous traiter?

Le sens Moral.

*C'est vne Image & peinture de ce que font plusieurs qui ne se donnans pas de garde de leurs ennemis, ignorans qu'ils sont, rebutent & reiettẽt leurs amis, les prenans pour guetteurs & espiõs*

Les Martinets de Mer.

L'Halcyon ou le Martinet de mer est vn oiseau qui se plaist aux deserts, & passe sa vie sur la mer; On dit que de crainte qu'il à des Chasseurs, il esclot ses poullins sur des roches situées pres de la mer. Donc vn iour, la femelle se mit à massonner son petit nid, en intention d'y couuer ses œufs, & y faire ses couches. Mais vne fois comme elle estoit allée cherchr aux siens leur pitance, voicy la mer qui cõmence à s'enfler, & s'enleuer en des montagnes d'eau. vn vent impetueux s'estant engouffré dans ses flots: si bien que les vagues se haussérent par dessus le nid,

qu

qui en fut submergé auec les poussins : elle retournant & voyant ce pitoyable spectacle, la douleur amere luy tira ces paroles. Pauurette que ie suis, ie me donnois de garde de la terre, pensent qu'elle me dressoit des pieges, & me retirois proche de la mer, comme en vn seur asile, & cependant elle s'est monstrée bien plus perfide & desloyale que l'autre.

*Sens Moral.*

*Tournez les fueillet, & lisez, que certains se donnans bien garde de leurs ennemis, sans s'en douter se trouuent auoir à faire à des amis qui les traitent auec plus de felonie.*

*81. Le Pescheur.*

VN Pescheur ayant desployé ses filets les iette en vn fleuue, auec lesquels il entreprend & occupe de part & d'autre tout le coulãt de l'eaul. Cela fait il attache vne pierre à vne corde, auec laquelle il frapoit des deux mains sur l'eau, afin que les poissons fuyans precipitément se vinssent ietter dans ses filets. Cependant vn des habitans du lieu circonvoisin voyant



Digitized by Google

cela, commença à l'accuser, disant, qu'il troubloit toute l'eau, & qu'on ne la pourroit boire claire& nette pour luy. A ces griefs l'autre repart. Ouy bien, mais si ie ne trouble pas l'eau il m'est force de mourir de faim.

*Le Sens Moral.*

*C'est une naifue pointure, de ce que font les harangeurs & flateurs du peuple, qui ne fõt iamais mieux leurs affaires que quand ils ont bien brouillé les cartes en leur uille, & allumé le flambeau de sedetion.*

## *82. Le Singe & le Dauphin.*

C'Estoit la coustume de ceux qui mõtoient sur mer, de porter auec eux des petits Chiens de la ville de Milet, comme sont icy les Turquets & Barbets, pour se desennuyer pendant tout ce voyage. A ceste fin vn certain auoit auec soy vn Singe: Or comme ils furent arriuez pres le Cap nommé Surium, en la coste de l'Attique, voicy vne furieuse tempeste qui accueille le nauire, & luy fait prendre eau, & couler à fond; chacun se met en

deuoir

Digitized by Google

deuoir de gaigner terre à force de nager, & le Singe quant-& quant les autres : Cependant vn Dauphin le voit, qui s'imaginant, que c'estoit vn homme, fend l'eau, & tire droit à luy, & l'ayant chargé sur son dos, le portoit à la rade : Mais comme ils approchoient le port de Pirée, qui est l'Arcenal des Atheniens, demanda au Singe, s'il estoit de la ville d'Athenes, le Singe luy ayant respondu, que ouy & non seulemeut cela, mais que ses parens estoient des premiers Cytoyens. Le Dauphin luy demande pour la seconde fois, s'il cognoissoit bié le Pirée? Le Singe estimant qu'il luy parloit d'vn homme, dit, qu'il estoit son grand & plus familier amy. Ceste menterie offença tellement le Dauphin, qu'il vous le plongea au fond de l'eau; & le fit noyer.

*Sens Moral.*

*C'est pour faire sages certains, qui ne sçacans pas la verité d'vn fait en veulente faire àcroire.*

## 83. Les Mouches.

IL y auoit du miel espanché par terre en vn certain celier, ce qui conuia les Mouches à y voler & à le succer, mais en ce faisant leurs pieds, s'y attacherẽt, & engluerent si bien, qu'elles ne pouuoient prendre l'essor pour s'enuoler: partant se voyants ainsi suffoquées, poussoient hors de leur petite poitrine ces soupirs : Helas! que nous sommes miserables, pour vn plaisir qui passe si tost nous y perdõs la vie

### Sens Moral.

*La Fable nous enseigne, que la gourmandise est la source de beaucoup de maux à plusieurs personnes*

## 84. Mercure & le Sculpteur.

IL prit vn iour enuie à Mercure, Messager des Dieux, de sçauoir en quelle estime il estoit chez les hommes; pource il se transporta en la maison d'vn Sculpteur, ayant pris la forme d'vn homme: & là voyant la statuë de Jupiter, demanda au maistre de quel prix elle estoit. Le Statuaire luy

re luy respond; qu'elle estoit d'vne dragme. Il s'en prit à rire, & demanda derechef de quel prix pouuoit estre celle de Iunon. Le maistre luy respondit, qu'elle estoit de plus haut prix : de là iettans les yeux sur sa statuë, & se persuadant que puis qu'il est le messager des Dieux, & celuy qui preside au gaing, qu'on faisoit grãd estat de luy: il l'interroge touchant la sienne; Monsieur, respond le maistre, si vous voulez achepter celle-là, ie vous donneray ceste cy par dessus le marché.

*Le sens Moral.*

*Ce pacquet s'addresse à l'homme vain & ambitieux, de qui le monde ne fait pas grãd estat.*

85. *Mercure & Tiresias.*

MErcure voulant sçauoir si l'art de deuiner, dont faisoit profession Tiresias, estoit veritable, & n'estoit point vne charlatanerie; desroba ses Bœufs, qui estoient en vne maison des champs : Puis venãt sous la forme d'vn homme le trouuer à la ville, prit sõ giste chez luy. Apres donc qu'on eust rapportè à Tiresias la



Digitized by Google

perte de ses Bœufs, il prend par la main Mercure, sortit de hors pour y contempler le vol des oiseaux, & tirer quelque augure & cognoissance du larracin : Estant sorty il supplie Mercure de luy dire quels oiseaux il verra, lequel ayant ueu un Aigle de premier abord, volant de la gauche à la droite, il luy raconte fidelement: Tisias luy dit, que cet oiseau n'estoit point de leur gibier: pour ce ayant veu pour la seconde fois vne Corneille perchée sur vn arbre, qui tantost leuoit les yeux au ciel, tantost les abaissoit vers la terre. Il en fit son rapport au Deuin, lequel recognoissant ce qui en estoit luy dit, Ceste Corneille que vous voyez attéste le ciel & la terre, que si vous voulez ie recouurreray mes Bœufs.

*Sens Moral.*

*On peut addresser ce discours à vn larron.*

## *86. Les Chiens.*

UN certain personnage ayant en sa maison deux Chiens, en enseigna l'vn

Digitized by Google

l'vn à aller à la chasse, l'autre à garder la maison. Or arriuant que le Chié de chasse prit quelque gibier, le gardien du logis auoit part au gesteau: pource l'autre en estoit fort mal deieuné & se sétoit grandement interessé, blasmant son compagnō de ce que tous les iours il se tuoit de trauailler: & luy sans mainmettre, & passant sa vie en oisiueté, faisoit bonne chere de son trauail, & de sa sueur. L'autre repartit: De cela prenez vous-en non pas à moy, mais au maistre qui m'a enseigné non à trauailler, mais a iouyr du trauail d'autruy.

*Sens Moral.*

*Cet apologie nous dõne à cognoistre que les ieunes hommes qui ne sçauent rien sont hors de faute, & de blasme, quand ils ont esté formez de la sorte sous l'aisle de leurs parens.*

*87. L'Homme & la Femme.*

VN certain ayant vne femme mal vouluë & haye de tous ceux de la maison voulue sçauoir si elle seroit de mesme, & en si mauuais mesnage auec les seruiteurs de

Digitized by Google

de son pere: Pource il l'enuoye en sa maison passer vn peu de temps, prenant quelque honneste pretexte. Peu de iours apres elle estant de retour, il l'interroge, comment elles s'estoit trouuée auec ceux de ce lieu là: elle luy respondant, Que les Pasteurs & Bergers la regardoient d'vn œil bigle & de trauers, il commença à luy dire: Ma femme vraiment si ceux qui du grãd matin chassent aux champs leurs troupeaux, & ne retournent que bien tard te regardoiẽt de mauuais œil, que deuons nous penser de ceux auec lesquels du passois toute la iournée?

*Sens Moral.*

*Prenons tabulature d'icy, & apprenons que bien souuent, de petites choses nous venons à la cognoissance des grandes; & celles qui nous sont manifestes & cogneuês nous est lairent souuent pour cognoistre les choses qui nous sont incogneues & cacheés.*

87 *Le Cheureau & le Loup.*

LE Cheureau demeuré en arriere du troupeau estoit pourchassé du Loup,

 & ta

Digitized by Google

& tal lonné de pres. Se retournant donc il luy tint ces paroles. Seigneur le Loup, puis que ie vois biens que c'est vn faire-le-faut, que ie sois vostre proye, au moins afin que ie ne meure pas de regret & de tristesse, ie vous prie de ioüer vn peu de la fluste. & moy cependant ie danseray. Cela dit, de Loup commence à heurler, & le Cheureau à captioler. Sur ces entrefaites les Chiens entendent la voix du Loup: & aussi-tost de luy donner la chasse : a lors se retournant il dit au Cheureau cet adieu C'est fort bien fait de me traiter ainsi : car puis que ie suis Cuisinier, ou plustost Boucher, qu'auois-i' affaire de me mesler de iouër de la fluste ?

*Sens Moral*

*Renuersons la Medaille, & nous verrõs que ceux qui quittent l'exercice, auquel ils sont pras se voulant meslier du mestier d'autruy recußissent mal en ce qu'ils entrepennent.*

*89. Le Escreuisse & le Renard.*

L'Escreuisse sortãt hors de la mer mangeoit l'herbe en vn certain lieu, de pastura-



Digitized by Google

ſturage. Le Renard ayant l'appetit ouuert, & la voyant, s'approche & l'emporte. Elle eſtant ſur le point d'eſtre deuorée s'eſcria ainſi. C'eſt bien employé, car puis que mon lien naturel eſt la mer, qu'eſtoit-il beſoin d'empieter ſur la terre.

*Sens Moral*

*L'Eſcreuiſſe nous preſche & enſeigne, que ceux qui delaiſſent ce qui eſt de leur profeſſion, & ſe iettẽt dans d'autres exercices qui ne ſont pas de leur fait, par vne iuſte punition tombent en vne mal-heureuſe fin.*

*90. Joueur de Harpe.*

UN certain Harpeur fort groſſier, pinçant les cordes de ſa Harpe d'ordinaire en vne maiſon creſpie & enduite de chaux, il s'y faiſoit vn Echo & agreable repercuſſion de la voix : ce qui le perſuadoit, que ſa Muſique eſtoit douce & delicate, & en conceut vne ſi bonne opinion de ſoy-meſme, qu'il ſe delibera de mettre la plume au vent, & ſe faire entẽdre en public. Donc il part vn matin pour ſe faire cognoiſtre, & donner vn plat de

ſon

son mestier: dequoy il s'acquita si mal, qu'on l'accueillit & chassa-on à coups de pierres.

Sens Moral.

*Ce pacquet s'addresse aux Rhetoriciens qui ont bien quelque vogue dans leurs escholes, mais quod ce vient en la vie civile, & au maniment des affaires ils ne sont en aucune consideration.*

91. Les Larrons.

CErtains Larrons entrans dans vn logis, ne trouuans rien à prendre, si nõ vn Cocq, ils le prirent: & puis troussent bagage. Or comme ils se mettoient en deuoir de l'esgorger, il les supplioit humblement de l'eslargir, remonstrant qu'il apportoit beaucoup de commoditez aux hommes, en les eueillant le matin, pour reprendre chacun son ouurage. Les Larrons prenans la parole luy dirent. Tu te coupe la gorge de ton propre cousteau, & ce sujet mesme te fera passer le pas. Car eueillant les hommes auec ton chãt, nous n'en pouuons pas si librement derober.



Digitized by Google

*Sens Moral*

*Sous l'escorce de ceste Fable nous est enseigné, que ce qui cause du bien aux bons nuit particulierement aux mechans.*

*92. La Coroneille & le Corbeau.*

LA Corneille portoit enuie au Corbeau, de ce qu'l auoit l'honneur de donner des presages aux hommes par le moyen de ses augures, son temoignage estant pour ce suiet en grande consideration, comme celuy qui rencontroit heureusement à predire le futur. Partant comme elle eut apperceu certains voyageurs passans chemin, elle s'enuole, & se branche sur vn arbre, & là commence à criailler à gorge deployée. Les voyageurs tous effrayez se retornent, entre lesquels il y en eut vn qui voyant ce que c'estoit, va dire aux autres. Compagnons ne laissons pas de gaigner pays, c'est vne Corneille qui crie, mais elle à beau crier elle n'a aucun presage.

*Sens Moral.*

*La Fable nous monstre, que ceux-là pareille*

Digitized by Google

*reillemeut qui se iouent à plus fort qu'eux outre ce qu ils ne uiendront iamais à les esgaler encore appresteront- ils à rire à toute la compagnie.*

### *93. La Ccneille & le Chien.*

LA Corneille sacrifiant à Minerue, inuita le Chien à la feste. lequel luy fit vne telle remonstrance: Mais quoy bon ie te prie, tant de sacrifices, veu que la Deesse te porte vne telle haine, quelle à fait, qu'on n'adioustast aucune foy aux augures que tu as receu auec la vie. La Corneille repart là dessus. Et c'est pour cela mesme, que ie luy fay des offrandes, afin que par ce moyen ie puisse t'enter en ses bonnes graces.

### *Sens Moral.*

*Tirons le rideau de la Fable, & nous verrons, comme plusieurs ne dedaignent point d'obliger leurs ennemis mesmes, en esperance d'en irer du profit.*

### *94. Le Corbeau & le Serpent*

LE Corbeau n'ayant de quoy manger, & voyant vn Serpent endormy au Soleil,

leil, il le hape : Le Serpent recourbant sa teste, le mord ; l'autre tirant à la mort, tiroit aussi ces paroles mourantes. Helas que ie suis miserable, d'auoir fait rencontre d'vn tel gibier qui me cause la mort.

*Le Sens Moral.*

*C'est une naifue peinture de celuy, qui pour auoir trouvé quelque thresor coure des grands dangers de sa uie.*

*95. La Chovette & les Colombes*

LA Choüette apperceuant des Pigeõs en un colombier, lesquels auoient de la mangeaille à foison, s'auisa de se blanchir, & de se fourrer auec ceux pour auoir bouche à Cour, & manger en leur table. Or les Pigeons, tant que la Choüette ne dit mot, croyans de bonne foy, que c'estoit un des leurs, la receurent en leur cõmunauté : mais comme un matin sans y penser il luy echapa un cris de son ramage, ce fut alors que recouurant le pot aux roses, & cognoissans la beste, ils la chasserent à coups de bec & de griffes.

la

Digitized by Google

La pauure Chouette estãt frustrée du mãger qu'elle attendoit là, s'en retourna vers ses compagnes, qui la mescognoissãs a cause de sa couleur la chasserent aussi de leur communauté, & ainsi poursuiuant deux gibiers, elle n'en prit pas un.

*Le Sens Moral.*

*Prenons d'icy tabulature, & apprenons, qu'il se faut contenter du peu qu'on à, attendu que le desir insatiable d'auoir, outre ce qu'il n'auance de rien nos affaires, bien souuent nous fait decheoir des biens, que nous possedons.*

*96 La Chovette.*

QUelqu'un prenant une Chovette, & ayant attaché un filet a son pied, la donna à sonn fils pour se iouër: icelle de desplaisir qu'elle auoit de uivre en captiuité parmy les hommes, aussi tost qu'elle eut un peu de liberté, elle prit la clef des champs, & s'envola droit à son nid: Mais la filiere uenant à s'entortiller au-

tour

Digitized by Google

tuor de; branches, elle ne peust s'en degager: si bien: que voyant quil falloit mourir, elle deploroit ainsi sa misere. Infortunée que ie suis, de n'auoir peu souffrir la seruitude parmy les hommes, & cepēdant sans y penser ie me suis causé la mort.

### *Sens Moral.*

*Cela veut dire en bon Francois, que certains uovlans se garantir des dangers tolerables, se præcipitent dans d.autres plus fascheux, d'où il n'y à point de resource.*

### *97. Mercure.*

IUpiter donna vn iour commmission à Mercure, d'aller verser dans l'esprit des artisans vne drogue & composition de mensonge. Donc l'ayant bien pilé & broyé, & puis pesé, il en donna à chacun esgalement: mais le Cordonnier estant demeuré le dernier à partager, & y en restant encor beaucoup, il vous prit le mortier & luy versa tout. De là est venu, que tous les artisans sçauēt mieux le mestier de mentir, que le leur, mais sur tous les

les Cordonniers.

*Le Sens Moral.*

*C'est une pierre ietté dans le iardin des gens de mestier, qui sont ordinarement grands menteurs.*

*93 Jupiter.*

LE grand Jupiter ayant formé les hommes, leur imprima bien dans l'ame les autres passions & mouuements: mais il ne se souuint d'y loger la Pudeur. Pourtant ne sçachant comment l'introduire, il luy dit, qu'elle se fourrast parmy la troupe. Du commencement elle monstra quelque resistance, indignée de ce que l'on auoit fait si peu de cas d'elle, que de l'auoir mise ētre les pechez oubliez. Mais Jupiter reïterant le mesme commendemeut, en fin elle dit: Bien, puis que vous le voulez, ie consens de m'y en eller, à telle condition toutes-fois, que l'amour n'y mettra pas le pied: sinon tout aussi-tost ie m'escouleray hors. De là vient que toutes les filles & femmes debauchées ont faits banqueroute àla peudeur & à la hōte.

sens

Digitized by Google

*Sens Moral.*

*Vous nouvez lire icy à grosses lettres, que l'amour impudiqu· dechire le cresphe & le voile de la Pudeur, sur le uisage de ceux qui sont saisis de ceste possion.*

99. Jupiter.

JUpiter faisent des Nopces, festoyoit tous les animaux; la seule Tortuë manqua de s'y trouver : pource Jupiter voulant sçauoir la cause de son absence, luy demanda pourquoy elle n'auoit assisté au banquet: elle luy ayant reparty, que la mason qui nous est chere, est, où nous faisons bonne chere: Trouvant ceste repartie de mauvaise grace, la condamna à auoir tousiours sa maison sur son dos, & la porter par tout.

*Sens Moral.*

*C'est un tableau qui represente naifvement la nature de plusieurs, qui aiment mieux manger la piece de Bœuf chez eux, que la Perdrix & la Becasse en la maison d'autruy.*

100. Le Loup & l'Ouaille.

LE Loup ayant esté mordu des Chiens & se

Digitized by Google

& se trouvant fort mal de sa personne gisoit par terre. Or n'ayant dequoy manger & apperceuant une Brebis, il la pria humblement de prendre la peine de luy apporter à boire du ruisseau, qui couloit là aupres, luy disant: S'il te plaist me donner à boire, ie trouveray bien de moy-mesme à manger. La Brebis comprenant bien ce que le galand vouloit dire, luy respondit: Ouy mais si ie te porte à boire, tu feras ta curée aussi-tost de ma peau.

*Sens Moral.*

*Cecy en veut à l'homme cauteleux, qui dresse ses pieges & embusches, faisant belle mine à mauuais ieu.*

*Les Lieures.*

Les Lieures un iour faisans la guerre aux Aigles, sollicitoient les Renards de leur donner secours, mais les Renards n'y voulurent entendre, disans: Nous eussions pris les armes pour vous, si nous ne sçauions, quelles gens vous estes, & à qui uous vous prenez.



Digitized by Google

*Le Sens Moral.*

*C'est une leçon qui nous monstre, que celuy qui se prend à son maistre, & plus fort que soy, met sa vie à l'abandon.*

*102. La Fourmy.*

LA Fourmy que nous voyons maintenant, estoit iadis vn homme fort adónë au labourage, mais ne se contentant du fruit de son trauail, il vous alloit de iour en iour eschantillonant le bien de ses voisins. Jupiter ne pouuant souffrir vne telle au aice, le changea, & metamorphosa en cet animal, que nous appellons Fourmy, mais ayant changé de forme, il n'a pour cela changé de nature & d'inclination: car iusques auiour d'huy courant cà & là par les châps, il ua ramassant le grain d'autruy, & en fait son greniere.

*Sens Moral.*

*Cela nous fait voir, que ceux qui ont leur naturel depraué & corrumpu, encor qu'ils prennent une autre forme ne prennent pas pour cela d'autres mœurs ou humeurs.*



Digitized by Google

## 103. La Chauve-Souris & la Belette.

LA Chauue-Souris tombant à terre, fut prise aussi-tost de la Belette: comme l'autre estoit preste à la tuer, elle supplia humblement qu'elle luy voulust dóner la vie sauue; la Belette repliquant, que cela ne se pouuoit faire, attendu qu'elle estoit ennemie iurée de tous les oyseaux: Elle repartit là dessus, qu'elle n'estoit point du genre des oiseaux, pour pouuoir leur faire la guerre, mais qu'elle estoit vne Souris, & ainsi elle fut laschée. Vne autrefois retombant elle fut encores prise d'vne autre Belette, à laquelle elle fit la mesprierre, de ne la point manger. La Belette luy reprochant qu'elle estoit la cruelle ennemie de toutes les Souris, elle para à ce coup: disant qu'elle n'estoit pas de ceste espece, mais bien qu'elle estoit Chauue-Souris, & ainsi elle fut encore delruée. Par ce moyen elle se sauua deux fois du danger qui la menaçoit en empruntant le nom d'vn autre.

Sens

Digitized by Google

*Sens Moral.*

*La Chauve-Souris nous fait la leçon, & nous enseigne, qu'il ne faut s'arrester tousiours en mesme resolutiõ: attendu que ceux qui sçauent bien s'accommoder au temps, franchissent souuent les dãgers & mauuaises rencontres.*

*104. Les Voyageurs.*

DEux Uoyageurs passans aupres d'un port, gaignerent un petit terre, qui estoit comme une eschauguette, & de là apperceuans de loin des trousseaux de sarments, qui flotans sur l'eau sembloient uenir à bord, s'imaginerent que c'estoit un grand nauire; pource ils s'arresterent, attendans qu'il vinst surgir au port, mais cōme ces serments, emportez par le vent se fussent approchez de quelque peu ils ne penserent plus uoir vn navire, mais un esquif. En fin estans abordez, & voyans ce que c'estoit, sçavoir des sarments, ils dirent entre eux: Vraiment nous avons bien perdu nostre temps, d'attendre icy de pied ferme si peu de cas.



Digitized by Google

*Sens Moral.*

*Cela veut dire, que certains paroissent redoutables de premier abord, lesquels à l'espreue on trouue n'estre pas gens de grande estime.*

*105. L'Asne Sauvage.*

L'Asne sauuage uoyant l'Asne domestique en un lieu où le Soleil donnoit l'aborde, & luy dit: qu'il estoit bien-heureux d'éstre en si bon point, & d'estre si bien nourry. Quelque temps apres le uoyant cheminer son dos chargé, & un Asnier le suiuant, que le chargeoit encor de coups de bastons, sans l'espargner, ce fut alors de changer d'auis & luy dire: Vraiment ie ne te repute plus heureux, car ceste felicité t'est chere venduë, & te couste bien du trauail & de la fatigue.

*Le Sens Moral.*

*Nous lisons icy à grosses lettres que les gains que on achete auec tant de sueurs & de miseres ne sont pas à enuier, ny à mettre enchere.*



Digitized by Google

## Les Asnes.

LEs Asnes se voyans tousiours le dos courbé sous le faix, & que leur vie n'estoit qu'vne tissure de maux, deputserent vn Ambassade uers Jupiter, supplians sa Maiesté de les vouloir affranchir de tant de peines; Jupiter leur uoulant donner à entendre, que cela ne se pouvoit faire, leur dit, que lors ils verroient la fin de leurs miseres, quand de leur urine ils auroiēt fait vn fleuve. Eux croyans de bonne foy, que Iupiter parloit à bon, depuis ce temps-là s'arrestent tous, au lieu où ils auront apperceu le pissat de quelques autres, pour y contribuer leur quote-part à l'accroissement de ce fleuve.

### *Sens Moral.*

*Cela ueut dire que le mal attaché à nostre nature, par vn decret d'en haut, est sans remede.*

## *107. L'Asne & le Renard.*

L'Asne s'estant reuestu de la peau d'vn Lion, se promenoit à grandes demarches, uoulant espandre une terreur dans les ames des autres animaux, mesme

me ayant veu un Renard, il se mit en deuoir de luy donner aussi l'alarme. Mais le Renard l'ayant autres-fois ouy braire, luy parla ainsi. Ie veux bien que tu sçache (gros Asne) que tu m'eusse ietté aussi la frayeur dans le cœur si ie ne t'eusse ouyè autres-fois braire.

*Sens Moral.*

*Tournons le feuillet, & nous apprendrons, que certaines personnes grossieres, & ignotantet, estant en reputation chez ceux qui ne les cognoissent pas, en fin elles se decourẽt, & monstrent qu'elles sont en leur sot langage.*

*107. L'Asne & les Grenouilles.*

L'Asne portant du bois passoit à trauers un certain marez, où il tomba, le pied luy ayant sailly, ne pouuant pas se releuer de ce bourbier, ce fut delamenter sa misere, &à se desconforter grandemẽt: tant que ses cris vinrẽt insques aux oreilles des Grenouilles, lesquelles luy dirẽt: Mais que seroitce si tu'auois trempé cy dedans autant comme nous autres, puis qu'y e-



Digitized by Google

chen il y a si peu de téps tu fais tât de bruit

*Sens Moral.*

*Quelqu' un pourra addresser ce discours à un paresseux, qui se demeine & se debat, pour un peu de trauail au lieu que luy en supporte bien d'autres.*

108. L'*Asne & le Corbeau.*

VN Asne ayant un ulcere sur le dos, & sa peau dechirée & entamée, estoit en un pré paissant; & un Corbeau assis dessus esgratignoit cet ulcere. L'Asne faisoit sauts & ruades tout bramant & heurlant: à quoy le Pastre qui estoit assez loin de là prenoit un singulier passe-temps, & rioit comme un perdu. Sur ces entrefaites vn Loup passe, qui veit le Pastre ainsi en ris & en ioyes, lors tout grondant cõmence à dire. Pauures diables que nous sommes comment, au premier clin d'œil qu'on à jettée sur nous, c'est de nous poursuiure à Dogues & Limiers! & cependant les voila qu'ils ne font que rire de ce Corbeau.

*Sens*

Digitized by Google

*Sens Moral.*

*Ce Loup nous enseigne qu'aussi-tost que nous avez jetté la veuë sur un mechant hõme, nous uoyez assez de quel bois il se chauffe.*

109. L'*Asne & le Renard.*

L'Asne & le Renard ayans fait alliance ensemble, se partirent pour aller à la chasse: mais voicy le Lion qui leur vient à la rencontre. Le Renard voyant bien le dãger qui les menaçoit aborde humblemẽt le Lion, & luy promet de luy mettre entre les mains l'Asne, pourueu qu'il l'asseurast de le laisser aller sain & sauue; à quoy le Lion consentit Aussi-tost le Renard fit si bonne pipée, qu'il attira le lourdaut d'Asne au trebuchet. Le Lion le voyant si bien pris qu'il ne pouuoit s'en defaire, se jette premierremẽt sur le Renard, & s'en saisit & puis apres tire droit à l'Asne.

*Sens Moral.*

*Leuons le masque de la Fable. & ceux qui ont la nature des Renards verront que souuent mal tombe à celuy sans qu'il y pen-*

*se, qui le brassoit pour autruy.*

*111. La Poulle & l'Arondelle.*

LA Poulle ayant trouué les uefs d'vn Serpant se mit à les couuer fort soigneusement, si bien que les petits en uindrent à eclore, & sortir de leur cocque. L'Arondelle la considerant faire, luy tint ces paroles. Folle & mal advisée que tu es qui te pousse à nourrir ceste engeance, qui aussi-tost qu'elle viendra à croistre fera sur toy les premiers coups d'essay de sa felonnie.

*Le sens Moral.*

*La Fable nous enseigne que les bien-faits pour grands qu'ils puissent estre ne sont vn Aimant assez fort, pour tirer à soy, & gaigner une meschante nature.*

*112. Le Chameau.*

LA premiere fois que les hommes veirent un Chameau, ils en eurent telle frayeur, qu'ils ne sçauoient trouuer asse tost leurs pieds pour fuyr, s'espouuantans de voir vne si enorme grandeur, mais avec le temps ayans recogneu le don naturel

turel de cest animal ils s'asseurerêt de luy iusques à l'aborder. Puis peu à peu recognoissant que cet animal n'auoit aucun fiel ou ferocité, ils s'en soucierent si peu, que mesme ils eurent bien l'asseurance de luy mettre la bride & le caueçon en bouche, & le consignereet entre les mains d'un enfant pour le toucher.

*Le Sens Moral*

*Cela signifie que la coustume rend contemptible ce qui nous donnoit de la terreur & de l'effroy.*

*113. Le Serpent.*

LE Serpent voyant que les hommes luy marchoient sur le uêtre à chaque fois en fit sa plainte à Jupiter, qui le paye d'une telle responsе. Si tu eusses mordu vne bône fois le premier qui t'a foulé aux pieds, le secōd n'y fust pas retourné pour le prix

*Sens Moral.*

*Cela signifie, que quand nous tenons test aux premiers, qui nous courent sus, nou nous rendons redoutables aux autres.*

*114. La Colombe.*

LA Colombe ayant soif, comme elle

 eust

Digitized by Google

eust veu vne aiguiere pleine d'eau depeinte en vn certain lieu, elle s'imagina que c'estoit vne vraye aiguiere; pource y volant à tire d'aisle, & d'une grande roideur elle ne se donnna point de garde, qu elle vint heurter lourdement contre le tableau & en suite de ce, ses aisles estans toutes froissées, elle tomba à terre: & aussitost fut prise par un homme qui se trouua en ce lieu là.

*Sens Moral.*

*Cela veut dire en bon François, que ceux qui par vne cupidité dereglée, & passion effrenée, se jettent dans quelque entreprise, fermant les yeux à toute consideration, se perdent, & se precipitent dans le mal heur.*

## 115. *La Colombe & la Cornellie.*

LA Colombe nourrie en vn colombier, faisoit de la glorieuse, pour estre feconde, & pondre des œufs en quãtité. Mais la Corneilie l'entendant caioller à plaisir, luy rabatit son caquet disant. Colõbe (mon amie) ne faites pas tant l'orgueilleuse, car d'autãt plus que vous faites des

petits,

Digitized by Google

petits, d'autant plus faites-vous naistre de nouueaux sujets de tristesse & d'angoisse.

*Sens Moral.*

*La Fable monstre au doigt, ceux qui gaignent leur vie sous autruy sont d'autant plus miserables, qu'ils ont d'enfans en leur condition seruile*

116. *L'Homme Riche.*

VN homme de moyens, ayãt deux filles, vne venant à deceder, prit a loüage des femmes qui anciennement faisoient mestier de pleurer les trepassez. Or comme l'autre fille tenoit vn tel discours Que nous sõmes bien miserables, de dire que à qui touche de pres ce dueil & ceste morte, ne puissions pas verser vne seule larme, & que ces autres femmes qui ne tiennent de rien à la defuncte se battent la poitrine si outrageusemẽt. La mere repart la dessus. Ma fille ce n'est rien de merueille si elles se lamentent de la sorte, car c'est l'argent qui fait tout cela.

*Sens Moral.*

*La Fable donne sur les doigts à ceux qui bruslãt d'auarice, ne font point de difficulté*

*de faire trafic des aduersitez d'autruy.*

### *117. Le Pasteur.*

LE Pasteur ayant touché son troupeau en vne thesnaye, & ietté sa cappe sous un chesne, il grimpe dessus, & secouë le gland ces bestes houspillant & mangeant goulument la glandée, houspillerent aussi par mesgarde le hoqueton de leur Berger, lequel estant descendu, & voyant ce qui s'estoit passé. O bestes ingrates & meschantes (dit il) quoy vous fournissez aux autres de la laine, pour leur faire des habits, & à moy, qui suis vostre nourrissier, vous auez mis en pieces, & lambeaux le mien? *Sens Moral*

*C'est vne glace où se peuuēt mirer ceux qui par bestise font du bien à ceux qui ne leur sont de rien, & traitent mal ceux qui leur appertiennent.*

### *Le Pescheur & le Picarel*

UN Pescheur ayant ietté ses filets dans la mer, prit vn Picarel fort petit. Il prioit le Pescheur, qu'en consideration de son bas aage, il luy pleust donner sa



Digitized by Google

grace, & l'eslargir. Mais quand ie seray deuenu grand (disoit-il) alors il sera à vostre bien seance me prẽdre: d'autant qu'il y aura plus à mordre sur moy. Le Pescheur replique: Ie serois vn sot bien fait, si ie laissois eschaper, ce qui est entre mes mains (quoy que ce soit peu de cas) pour ietter mon esperance sur ie ne sçay quoy de grand, que ie me proposois en ma fãtasie.

*Sens Moral.*

*La sauce est, de nous monstrer que celuy là est mal avisé qui n'aime mieux auiurd'huy un tiens que deux tu l'auras.*

*118. Le Cheual & l'Asne.*

UN personnage de par le monde auoit un Cheual, & un Asne. Or comme il les menoit en un voyage, l'Asne dit en chemin au Cheual. Mon camarade, ie te prie decharge moy, & prend quelque partie de mon fardeau, si tu ne veux que ie meure. L'autre fit la sourde-oreille à ceste prierre. Cependant l'Asne tombe par terre, & meurt, accablé sous le faix. Le maistre charge sur le dos du Cheual



Digitized by Google

tout le fardeau,& mesme la peau de l'Asne; d'où vient que le Cheual deplorant sa misere disoit: Infortuné que ie suis,qu'est cecy qui m'est arriué, & qui me rend miserable? Ie refusois de me charger du peu de chose & voila qu'il me faut tout porter voire mesme la peau. *Le Sens Moral.*

*Renuersons la medaille & nous apprendrons,qu'il faut que les riches suportẽt quelque chose de la misere des pauures, afin que les vns & les autres puissent subsister.*

*120. L'homme & le Satyre.*

VN certain personnage ayãt fait amitié à pot & à feu auec vn Satyre, prenoit son repas auec luy, l'hyuer estant venu,& le froid estant grand, l'homme approchant ses mains de sa bouche les soufloit; le Satyre l'interroge à quelle fin il faisoit cela: l'hõme respond c'estoit pour eschauffer ses mains, qui estoient froides Incontinent apres on apporta vn mets, qui estoit fort chaut; pource l'homme le portant pres de sa bouche le souffloit encore, l'autre luy demanda derechef à quel le in-

Digitized by Google

le intention il le faisoit, il luy respond que c'estoit pour refroidir la viande. Alors le Satyre luy parle en ceste sorte. Puis que tu es ainsi homme à deux enuers, & que tu fais sortir d'vne mesme bouche deux choses si contraires, que le chaud & le froid; va la paille est rompuë, il n'y plus d'amy.

*Sens Moral*

*Prenons d'icy tablature, & apprenons, qu'il ne faut rien auoir à demesler auec ceux qui sont comme ces taffetas changeans en leurs sentiments.*

*121. Le Renard & le Bucherõ.*

LE Renard fuyant les Chasseurs, & ayant brossé & couru long temps à trauers des bois escartez, en fin il y rencõtra vn Bucheron, lequel il supplia de prendre pitié de luy, & de le cacher: ce qu'il fit, luy mõstrant ca sa bane, dãs laquelle il entra, & se mussa en vn petit coin. Cependant les Chasseurs passant par la, & demandent au Bucheron des nouuelles du Renard. Il leur dit biẽ de bouche qu'il n'en sçauoit point: mais il leur faisoit signe du doigt & leur mõstroit la taniere où estoit la fine

Eux n'y prenans pas beaucoup garde, picquent & s'en vont: Aussi-tost le Renard voyant qu'ils estoient passez, sans dire adieu à sõ hoste, trousse bagage. Le Bucherõ fort mal deieuné d'une telle sortie, luy reprochoit son ingratitude, de ne luy auoir point donné seulement un grandmercy, apres luy auoir sauué la uie. Le Renard retournant la teste, le paya de ces paroles: Mon amy ie t'aurois tout plein d'obligations, & t'en sçaurois gré, si tes paroles & tes mains eussent allé d'une mesme cadẽce, & se fussent accordées ensemble.

*Le Sens Moral.*

*C'est une pierre iettée dãs le iardin de ceux qui promettent monts & merueilles par leurs discours, & monstrent tout le contraire en leurs actions.*

*122. Le Briseur de Statue.*

VN certain personnage ayant un Dieu de bois, le prioit à iointes mains tous les iours de luy faire du bien: mais c'estoient toutes prieres perdués. Donc voyant qu'il ne laissoit pas de viure en pau-



Digitized by Google

ureté & necessité, un iour se haussant de cholere, il vous le prit par les iambes, le iette sur le paué: contre lequel la teste venant à heurter, elle s'escrasa & froissa toute & aussi-tost il en sortit de l'or en grande quantité, que l'homme recueillit, criant contre son Dieu, & luy disant: Esprit Antipode des esprits & ingrat que tu es, de ne m'auoir iamais assisté de la moindre chose du monde, lors que ie te rendoit tant d'hommages & maintenant que ie t'ay casté la teste tu me recompense de tãt de biens!

*Sens Moral.*

*Oings vilain, il te poindra poings vilain, il t'oindra (dit le petit proverbe) A bon entendeur salut.*

*123. L'Homme & le chien.*

VN homme de par le monde faisoit les preparatifs d'un festin, ayant desein de festoyer quelqu'un de ses amis, son Chien entreprend d'y semondre un autre Chien, luy disant: Camarade, ie te prie viens souper auiourd'huy auec moy,



Digitized by Google

L'autre bien aise, s'yen va. Et la aguignoit auec des yeux gloutons le grand appareil, qui se faisoit, & le somptueux souper qu'ō habilloit, son ventre grondant & abboyant, comme s'il eust vouln dire. Hé quelle ioye ie sens tout à coup s'esclater en moy-mesme! i'exploiteray tātost des dēts comme il faut, & feray panse de Loup : si bien que demain tout le iour ie m'en sentiray encor. En comptant ainsi sans sō hoste, il vous fretilloit sa queuë, se reposant sur son cōpagnon, comme voicy le Cuisiner, qui le voyant ainsi brandillant la queve de coste & d'autre, le saysit par les iābes & le fait voler par les fenestres. Luy estant tōbe bien lourdement s'enfuit tout criant & heurlant. Vn certain Chien, de ceux qui l'eurent à la rencontre luy va dire: Et bien Camarade, quel bon accueil t'à t'on fait au souper. I'ay tant beu & rebeu ( dit-il ) que i'ay oblié le chēin par où ie suis sorty.

*Le Sens Moral.*

*Prenons d'icy tabulature, & apprenōs qu'il ne faut pas fonder son esperance sur ceux, qui vous*

Digitized by Google

*qui vous promettent de faire du cuir d'autruy large courroye.*

*124 Le Pescheur.*

UN certain Pescheur, qui ne sçauoit pas bien son mestier, & estoit encor en sõ Donat; prenant des flutes & des files, tire droit vers la mer: & la estant debout sur une roche du cõmencẽent il se mit à iouër de ses flutes: pensant que les poissons, charmez par sa douce harmonie, viẽdrõt sauter tout droit dans ses filets: Mais apres s'estre biẽ peinè, voyãt que cela ne luy reussissoit pas, mettant bas ses flutes, il prẽd ses filets, & les ayant ietté dans l'eau, il en retira vn grand nombre de Poissons, lesquels ayant versé hors de ses rets, comme il les veit sautelans. Quoy (dit-il) sottes bestes que vous estes, maintenant que ie ne sonne plus mot, semble que vous vouliez danser vn balet, & lors que i'enflois mon chalumeau vous ne bougiez.

*Sens Moral.*

*C'est une leçon pour ceux qui tiennent des propos mal à propos; ou bien font quelque chose hors de saison.*



Digitized by Google

## 125. Le Bouvier.

VN Bouvier paiſſant un haras de beſtes à corne, trouua en ſon troupeau manque d'un veau. Ce fut alors de le chercher par monts & par vaux, & fort long temps. En fin ne le pouuant trouuer il fit vn vœu à Jupirer, que s'il luy faiſoit ceste grace, que de pouuoir trouuer le larron qui auoit pris ſon veau, qu'il luy feroit vne offrande d'un Cheureau ſur ſon Autel. Cela dit, il s'en va dans vne foreſt & rencontre là un Lion, qui dechiroit à belles dent le Veau qui ſe faiſoit tant cercher. Auſſi-toſt treſſuant de crainte, & tout en tranſe il leue les yeux au ciel. Grãd Jupiter, Seigneur de l'univers, ie uovs ay voüé un Chevreau, il eſt vray, au cas que ie trouvaſſe le voleur de mon veau: mais maintenant ie vous promets de bon cœur que i'immoleray ſur vos autels un Bœuf, s'il uovs plaiſt me garantir des griffes de cet animal carnacier.

* * *



Digitized by Google

*Sens Moral.*

*La Fable bute à nous enseigner, que ceux qui n'ont de quoy font des veux & prieres à ce qu'ils puissent faire quelque heureuse rẽcontre, & l'ayant fait ils ne demandent qu'à s'en defaire.*

*126.* Le *Corbeau.*

LE Corbeau allité de maladie dit à sa mere. Ma chere mere, priez bien Dieu seulement, & ne vous desolez pas ainsi. Mon fils, respondit-elle, quel sera le Dieu, que veille auoir pitié & compassion de toy? Car en péux-te nommer un seul, duquel tu n'aye point derobé la chair qu'on luy offroit en sacrifice?

*Sens Moral*

L'*intention de la Fable est de nous monstrer que ceux, en leur vie ont beaucoup d'ennemis, ne trouuent point d'amis au besoin.*

*127.* L'*Aigle.*

L'Aigle faisoit sentinelle sur une roche guettant à prendre un Leure, & en espiant l'occasion. Cependant quelqu'un luy descoche une fleche, si bien qu'elle luy per-

luy perça le corps d'outre en outre, en sorte que la coche de ceste fleche auec les pénons ou aislerons, sortit dehors, & se mõstroit deuant ses yeux: ce que voyant, elle lascha ces paroles. Voila qui rengrege ma playe, & redouble ma douleur, de voir que ie reçois le coup de la mort, de mes propres plumes.

*Sens Moral.*

*Tournez le feuillet, & la Fable vous dira, que c'est vn morceau bien amer & bien dur à digerer, quand on se voit persecuté par les siens.*

*128. La Cigale & la Fourmy.*

COmme les Fourmies faisoient secher pendant l'hyuer leur forment mouillé qu'il estoit, suruient la Cigalle, qui pressée de faim les supplioit de la tant obliger que de luy donner quelque peu de grain, pour sustenter sa vie. Les Fourmis l'esconduisirent, disant. Et pourquoy pendant l'esté, & la moisson ne faisiez-vous vostre petite cueillette & provision? Ie n'auois pas le loisir (respondit elle) ains lors i'estois à degoiser des airs mignards; les Fourmis

Digitized by Google

urmis se prenans à rire, luy repliquerent. Sus donc, puis que pendant l'esté vous n'auez fait autre trauail que de chanter, maintenant que l'hyuer est venu, saoulez-vous de danser.

*Le Sens Moral.*

*C'est qu'il ne nous faut rien negliger, si petite affaire que ce soit, de peur que nous ne tombions dans vn repentir amer, ou dans quelque grande extremité.*

*119. Le Ver & le Renard.*

VN certain Ver qui estoit enseuely & caché sous la bouë, estant sorty hors & se trainant sur la terre, publioit à tous les animaux, qu'il estoit Medecin fort expert en toute sorte de medicament, & qu'en ceste profession il alloit de pair auec Pæő le Medecin des Dieux. Cõment cela se fait il (dit le Renard) que toy qui es vn piedbot, & vas boitãt, du ne te gueris pas toy mesme & cependãt tu te vãntes d'apporter la guerison aux autres?

*Sens Moral.*

*Cela mõstre, que si sur de chãp on ne mõstre par effet la preuue de ce qu'õ auance les bel-*

Digitized by Google

*belles paroles ne seruent de rien.*

### 130. *De la Poulle Pondant de L'or.*

VN certain nourrissoit vne Poulle, qui pondoit des œufs d'or, le lourdaut se mit un iour en fantasie que dedans sō uētre il y auoit quelque miniere ou grosse masse d'or: pource il la tue, mais il la trouua au dedans toute semblable aux autres Poulles, & ainsi s'estans promis de si grands biens tout à la fois, fut frustre & decheut de ce petitt tribut que luy payoit sa Poulle.

*Sans Moral*

*Renuersons la medaille, & nous y uerrons comme il faut se contenter des biens que l'ō à, & fuir l'insatiable desir d'auoir.*

### 131. *Le Lion & le Renard.*

LE Lion tout casié de vieillesse, & n'ayant plus la force ny l'agilité pour aller à sa prouision, delibera de recourir aux finesses. Il se retire donc dans un antre, & s'enferme là dedans feignant d'estre malade: Tout autant de bestes qui venoient le uisiter c'en estoit fait, il vous les saisissoit

soit & douoroit. Apres qu'il en eut trouslè plusieurs de la sortte, le Renard y vint aussi, mais qui flaira accortement le vent, & se doura biē de la ruse. Pource estant de bout deuant la cauerne, il s'enqueste du Lion, comme il se portoit, lequel luy repartit, qu'il se trouuoit fort mal; & en suite luy demanda le suiet pourquoy il n'entroit pas librement. Pource (repartit-il) que ie voy les traces de plusieurs qui sont entrez, & fort peu de ceux qui en soyēt sortis

*Le Sens Moral.*

*Le Renard icy est un maistre d'eschole, qui nous enseigne, que les hommes doüez de prudence uoyant par conjecture uenir de loin les dangers, fuyent à l'abry, & eschappent sains & sauves.*

## *132. Le Loup & la Vielle.*

LE Loup ayant le uentre vuide, rodoit & couroit aux environs cà & là, cherchant de quoy se remplir. Estant arrivé en un certain lieu, il entendit la voix d'un enfant, qui crioit & une bonne Vieille, qui luy disoit: Petit garçon, si vous ne vous

taisez

taisez, ie vous donneray tout maintenant au Loup. Le galād de Loup pensant qu'elle disoit cela tout de bon, se tint la fort long temps en attente. Sur le vespre, il ētendit derechef la Vieille, qui dorlotoit & amadouoit son poupon, disant: Mon mignon, si le Loup vient, nous le tuërons. Le Loup ētendāt ces paroles, se part aussi tost, tout grommelant & marmottant ces mots: En ceste maison la on y dit l'vn & fait-on l'autre.

*Sens Moral.*

*Tirons maintenant le rideau de ceste Fable, & nous trouverons qu'elle donne sur les doigts aux hommes, de qui les actions ne s'accordent pas auec leurs paroles.*

*133. Le Cheureau & le Loup.*

LE Cheureau estant campé sur le haut d'vne maison, voyant passer vn Loup Dieu scait comme il vous le rabrouë d'vne ratelée d'iniures & brocards: mais le Loup passant son chemin luy dit. Hé cōpagnon, ces paroles iniurieuses, que tu vomis

vomis contre moy si audacieusement, ne partent pas de ton courage : mais du lieu où tu es, comme en vn dongeon.

*Sens Moral.*

*L'intention de la Fable est, que bien souuẽt le lieu & le temps arme de hardiesse les foibles courages: pour leur faire attaquer des plus braues qu'eux.*

*134. Le Mulet.*

LE Mulet engraissé d'orge pennadoit ça & là à sauts & ruades, vsant de paroles hautaines, & pleines de braueries. Le Cheual, braue Coursier, est mon pere (disoit-il) & moy i'ay herité toute sa legerité & souplesse. Mais arriue vn iour qu'il fallut courir à bon escient, le Mulet ayant fait vne longue traite, & n'en pouuãt plus se remit pour lors en memoire que son pere estoit vn Asne.

*Sens Moral*

*La Fable nous enseigne qu'encore que quelqu'un soit auancé en honneur & en dignité qu'il ne doit s'oublier de sa premiere condition.*



Digitized by Google

## *135. Le Serpent & le Laboureur.*

LE Serpent faiſant ſon giſte & repaire au porche d'un Loboureur, tua ſon enfant, qui eſtoit encore au berceau. Ie vous laiſſe à penſer quel dueil en menerẽt les parens. Le pere de faſcherie qu'il en eut prit en main vne hache, ayant bonne envie d'en aſſommer & eſcraiſſer la teſte du Serpent au ſortir de ſa cauerne : mais comme il vint à mettre un peu la teſte hors de ſa taniere. le Laboureur de trop grand haſte qu'il eut de fraper, manqua ſon coup, frapant ſeulement l'embouche-vre du trou: le Serpent ſe retira auſſi toſt, Le Laboureur croyant qu'il ne ſe ſouuiẽdroit plus de rien, prend du pain & du ſel & le poſe à l'entrée de la cauerne: le Serpent ſifflant tout doucement, commẽce à dire en ſon patois. Bon patron, d'icy en auant il ne faut plus attendre que nous ayons de l'amitié ou de l'aſſeurance l'un à l'autre; moy tant que ie verray cette pierre eſcornée du coup de nache, & toy tandis que tu uerras le tombeau de ton fils.

Sens

Digitized by Google

*Sens Moral.*

*Cela veut dire en bon François, que la playe nous saigne, & la haine & desir de vengeance brusle tousiours dedans nous, tant que nous verrons les marques du tort qu'on noue à fait.*

*136. La Trompette.*

LA Trompette, qui souloit conuoquer le camp au son de Trompe, la bataille perduë, fut pris des ennemis. Ce fut alors de crier, Messieurt, faites-moy bonne gueire, s'il vous plaist, & ne me tuez point ainsi de gayetté de cœur: car ie n'ay mis à mort pas vn de vostre partie, & n'ay pour toutes armes deffensiues ou offēsiues que cet instrument d'airain. Et pour cela mesme (luy repartirent les autres) faut que tu meure, & tout sur le champ: pource que n'ayant pas le curage de combtare, tu anim les autres au combat.

*Sens Moral.*

*Faisons nostre profit de cecy, & apprenons que cenx-la offensent plus griefuement, qui sont les boute-feux, & jettent dans la teste*



Digitized by Google

*des mechans Princes poudre & huile, pour les échaufer à malfaire.*

### 137 *Le Roseau & le Oliue.*

LE Roseau & l'Oliue disputient ensemble l'honneur & le prix de la tolerance, force, & patience; l'Oliue reprochoit au Roseau, qu'elle estoit foible & debile, & qu'au moindre ventelet, elle caloit, & se courboit contre terre. Roseau pour lors ne dit mot: mais apres avoir laisse couler quelque peu de temps, voicy vn vent orageaux qui s'esleue en l'air le Roseau alors secoüé de costé & d'autre, se laissant plier & aller au gré du vent, en echappa sain & sauve: au lieu que l'Olive se roidissant contre les furies des vents & leur tenant teste, fut brisée par leur violéce.

### *Sens Moral.*

*Apprenons ceste leçon du Roseau, que ceux qui calent le voile, & s'accommodent au temps se donnant bien de garde de choquer les grands, son mieux aduisez que ceux qui les contre quarrent.*

## 138. *Le Loup & la Grue.*

QUelque esquille, ou petit esclat d'os s'estoit attaché à la gorge du Loup: pource il va supplier la Grue, de vouloir auancer son bec dedans sa gueule, pour le retirer, auec promesse de quelque recognoissance hõneste. La Grüe, garnie qu'elle est d'vn long col, l'ayant retiré, et somme de sa promesse. Le Loup aiguisant ses dents la paye d'vne telle responce. Madame la Grüe, contentez vous de ce seull salaire, d'avoir esté la premiere qui ait retiré sa teste sauve de la gueule du Loup.

*Sens Moral.*

*Ce discours est pour ceux, qui sauuez du dãger rendent de tels grandmercis de Loup à leurs bien-faicteurs.*

## 139. *Les Cocqs.*

DEux Cocqs corriuaux se battoiẽt en dueil, qui seroit le Roy des Poulles. L'vn d'iceux mit en fuite son compagnon le vaincu se va cacher en vn coin; Celuy qui estoit demeure maistre du champ, prend aussi tost l'essor, & se perche en

vn lieu esleué & eminent: où il vous commence à chanter à pleine gorge son cocquericos, l'Aigle suruient en ces entrefaites, qui fondant sur luy, l'emporte. Celuy qui s'estoit mussé au coin, de la en auant fut maistre du fumier sans aucun trouble.

*Sens Moral.*

*Le Cocq de ceste Fable nous chante que le Seigneur se plaist à contrepointer les volontez des superbes, & à verser ses graces & benedictions dans les ames des humbles.*

*140. Le Vieillard & la Mort.*

UN Vieillard un iour, apres auoir coupé un gros fardeau de bois, le charge sur son dos, & se met en chemin. Apres vne longüe traite, n'en pouuant plus, il iette bas sa charge en vn certain lieu, aussi lassé de viure comme de cheminer, & crioit apres la mort: comme, voicy qu'elle se presente, & demãde pourquoy on l'appelloit Le Vieillard saignant du nez luy dit: c'est afin qu'il vous pleust me remettre mon fardeau sur mon dos.

*Sens Moral.*

*On peut colliger de là, que le desir de viure est la derniere chemise, que l'homme depouille, tant accablé de miseres & de pauuretez qu'il puisse estre.*

*141. Les Grenoüilles*

DEux Grenouilles voyans les marez où elles faisoient leur demeure estre seichés, se mirént à courir le pays, & chercher quelque lieu pour y faire leur demeure. Estans en fin arriuées pres d'vn puits, & ayans regardé dedans, elles, apperceuerent de l'eau: ce qui fit dire à l'vne d'icelles, que sans plus songer il falloit sauter tout droit dedans, mais l'autre plus aduisée insista à l'encontre, disant: Ouy mais si ce puis vient à secher & tarir, quel moyen d'en sortir?

*Sens Moral.*

*Nous apprenons icy, qu'il ne faut rien entreprendre à veue de pays, & deuant qu'auoir bien preueu tout ce qui en peut arriuer.*

*142. L'Agneau & le Loup.*

L'Agneau estant campé en vn lieu esleué

ué & hors de rise, comme le Loup passoit par en bas, cõmence à le charger d'iniures & de brocardis; l'appellant beste mal-faisante, carnassiere, tripiere. Le Loup se retournãt ne fit que luy dire: ce n'est pas tõ grand courage qui te fait vomir cele iniures, mais dongeon où tu es en asseurance.

*Sens Moral.*

*C'est vn miroir, qui represente ceux, qui sõt contraints d'aualler doux comme laict les iniures des persõnes, qui son moins qu'eux pour la crainte qu'ils ont d'autres plus puissantes.*

*143. Le Mouscheron & le Lion.*

LE Mouscheron alla trouuer vn iour le Lion, & usa vers luy de telles Rhodomontades: Va orgueilleux que tu es, ie ne te crains pas, ie suis battant pour toy mais encor quelle est ta force? est-ce d'egratigner auec les ongles; & mordre auec les dents? Vne femme en fait bien autant, quand elle est en grabuge auec son mary. Quant à moy, ie suis bien autre que toy, en force & grãdeur de courage: Que

si tu

Digitized by Google

si tu es assez hardy, entrons en lice. Cela dit il sonne du Clairon, puis de premier abord, s'attache à son ennemy, luy picquant le muffle en la partie aupres du nez qui est sans poil. Le Lion se deschiroit soy-mesme auec ses ongles iusques à en prendre vn tel deplaisir & vergongne qu'il quitta le châp. Le Mouscheron ayant remporté la victoire cômence à sonner de la Trompette, & à châter Trophée. Cela fait il s'en vole : mais en faisant il s'embarasse dans vne toile d'Araignée. La comme ceste bestiole en faisoit sa rizée, il commence à souspirer de dueil, & regret qu'il auoit, de ce qu'ayant fait heureusemêt & vaillament la guerre a des puissants ennemis, il finissoit ses iours, vaincu par vne Araignée, si vil & si abject animal.

*Sens Moral.*

*Cecy est vne mage qui represente ceux, qui viênent à bout des puissants aduersaires: & sont neâtmoît atterez par d'autres moîdres.*

144. *La Fable des Fourmis & des Cigalles laquelle inuite la ieunesse à trauailler.*

C'Estoit au cœur d'Esté que les Cigales

Digitized by Google

gales faisoient vn Chœur de Musique fredonnant incessament: tandis que les Fourmis trauailloient fort & ferme à faire leur prouision pour l'hyver, lequel estant venu elles vivoient du fruict de leur trauail; au lieu que toute la feste & les plaisirs des Cigales eurent un mauvais debite, & se terminerent en vne extreme disette. Ainsi la ieunesse, qui fuit le trauail, se voit sur ses vieux iours reduite en vn miserable estat.

### 145. L'Aigle & le Renard.

L'Aigle & le Renard, apres auoir contracté vne amitié ensemble, resolurēt de faire leur demeure l'vn pres de l'autre, pour en ce faisant cimenter mieux & affermir leur amitié. En suite de ceste resolutiō l'Aigle fit son aire sur la cime d'vn arbre haut & esleué Le Renard fit ses petits dans les halliers & buissons proches de la. Vne iour comme le Renard estoit allé à chasse, l'Aigle n'ayant dequoy manger inutà fondre sur les Renardeaux dans ses broussailles, & les rauit: puis elle & ses petits s'en gorgerent. Le pauure Renard estant de retour, &

tour,& cognoissant ce qui s'estoit passé, sentit en soy des grandes trãchées de douleurs, non tant ẽcore pour la cruelle boucherie qu'on auoit fait de ses petits, cõme pour n'auoir le moyen de s'en ressentir: car luy estant vn animal terrestre, ne pouvoit pas pourchasser vn oiseau: tout ce qu'il peut faire fut qu'estant de bout vn peu loin de là, il maudissoit son ennemie: en quoy seuls sont puissants & eloquẽts ceux qui n'ont pas la force en main. Quelques iours apres, vn homme des champs vint à sacrifier vne Cheure: ce que voyant l'Aigle, elle se iette de plein vol embas, & happe vn morceau de chair de celle qu'õ rotissoit, & sacrifioit, auec quelques charbons ardents, puis le porte dedãs son nid. Vn grand vent souffloit alors, qui fit voler aussi-tost la flamme en haut: en suitte dequoy les petits Aigles n'estans pas encor revestus de plumes, tomberent en terre tous rostis. Le Renard y courre viste comme vent, & vous les mange tous de broque en bouque à la veuë de l'Aigle.



Digitized by Google

*Sens Moral*

*Le dessein de la Fable est de nous enseigner, que ceux qui violent les loix de l'amitié encor qu'ils franchissent & passent au trauers de toutes les foibles poursuittes que font ceux qu'ils ont offensez: toutesfois au Parquet du grand Dieu, ils ne pourront iamais esquiuer les peines deuës à leur meschanceté.*

## *146. L'Aigle & l'Escarbot.*

VN Lieure estant pourchassé de l'Aigle à voiles & à rames, se jetta dãs la taniere d'vn Escarbot, le priant de le recuillir, & luy sauuer la vie. L'Escarbot se met à interceder vers l'Aigle, requerant humblement de pardonner au suppliant, & la coniurant au nom du grand Jupiter, de ne point estimer si peu considerable sa bassesse : mais l'Aigle auec vne saillie de cholere luy respond d'vn soufflet qu'elle luy donne auec ses pennes: de la, griffe le Lieure l'emporte, & le deuore. L'Escarbot s'enuola auec l'Aigle, si bien qu'il remarqua où elle faisoit son nid. Puis s'y transportant

Digitized by Google

portant fit rouler ses œufs en bas, & les cassa tous. L'Aigle estimant ce forfait indigne au possible, de ce qu'il s'estoit rouué audace si grande, que de commettre cet attentant. Toutes-fois ne sçachant à qui s'en prendre, bastit pour la seconde fois sõ nid en lieu plus haut. Mais l'Escarbot luy ioüa encor la mesme trait. Donc l'Aigle ne scachant que faire, s'en va vers Jupiter (car cet oiseau luy est consacré, & est en sa tutelle) & luy met comme en depost sur son giron la troisiesme couvée, luy recommandant tres particulierement & le priant de la prendre en sa sauve-garde. L'Escarbot ne se rendant point pour cela, fait vne pillulle ou boulette de fiente, & la iette sur le pan de la robe de Jupiter, qui se leuant pour la secoüer, par mesgarde ietta aussi par terre les œufs, qui en furét tous rompus. Depuis estant informé de l'escarbot, que luy mesme estoit autheur de ce beau mesnage, voulát auoir sa raison de l'Aigle, qui ne l'auoit pas seulement outragé, mais auoit aussi offensé la Maiesté de Jupiter. Jupie-

Digitized by Google

Jupiter di-ie, ayant appris l'histoire en ceste sorte, dit à l'Aigle comme elle le vint trouver, que c'estoit l'Escarbot qui la trauersoit en ses couches, & qui plus est, que c'estoit auec droit & raison. Toutes-fois ne voulant que la race des Aigles s'en allast perdre, il donna aduis à l'Ecarbot de vuider leur differend à l'amiable. L'autre n'y voulãt pas entendre, tout ce que peust faire Jupiter fut de transposer les nichées des Aigles en vn autre temps, auquel on ne voit point d'Escarbots.

*Le Sens Moral.*

*Tirons le rideau, & nous verrons, qu'il ne faut auoir personne à mespris, faisant nostre compte, qu'il n'y à si petit que ce soit, qui se se sentant vilipendé, ne puisse en tirer quelque raison.*

*147. Le Rossignol & l'Espreuier.*

LE Rossignol perché sur vne branche, comptoit ses menus plaisirs aux Zephyrs & aux buissons, comme l'Esprevier envoyant ses yeux à la chasse, l'apperçoit, & sentant son ventre creux, fond dessus & le rauit.

le rauit. Ce doux Choriste de nature, voyant la mort preste à luy jetter ses griffes, faisoit à l'Espreuier vne humble requeste de n'en point faire sa curée que son gresle corselet n'estoit point capabie pour assouuoir le plus petit de ses boyaux: qu'il valloit donc mieux, s'il estoit pressé de faim, courir sus à des plus gros oiseaux. L'Espreuier brossant au trauers de toutes ces considerations repart. Ie serois hors d'esprit, de quitter le gibbier que i'ay en mein tout prest, pour en pourchasser vn autre qui ne m'aparoist pas.

*Sens Moral.*

*Leuons le masque de ceste Fable, pour voir son vray visage, qui nous parlera & dira, que les hommes sont sans ceruelle, qui laissent eschaper ce qui est en leur main, pour courir à des choses plus grandes: mais qui sont dans le hazard & l'incertude.*

*148 Le Renard & le Bouc.*

LE Renard & le Bouc estans pressez de soif descendirent dans vn puits, apres s'estre desalterez, comme le Bouc



Digitized by Google

cherchoit comment ils pourroient regaigner le haut; l'autre fourré de malice luy dit: Compagnon, ne te mets en peine de rien, i'ay pourpensé en moy mesme vn bon expediét, pour sortir d'icy. C'est qu'il faut que tu te dresses tout droit sur tes pieds, & que tu appuyes ceux de deuãnt a la muraille, renuersât aussi tes cornes par deuant, & ainsi ie grauiray par dessus ton dos, & tes cornes, & de la sauteray hors du puis; De la ie t'en retireray. Le Bouc luy ayant en cela rendu tout le seruice qu'il demandoit, le Renard d'vn saut leger & souple s'estant ietté hors du puits se donnoit carriere, faisant des caprioles a l'entour de l'embouchenre. Cependant le Bouc luy disoit pouilles, luy reprochãt qu'il failloit mechamment sa foy, ne faisant ce qui estoit porte par leur traitté Mon amy, replique le Renard, si tu auois autant d'entendement que tu as de barbe au mẽton, tu ne t'eusses iamais embarqué dedans, auprauant que d'auoir bien consideré le moyen d'ensortir.



Digitized by Google

Sens Moral.

*Nostre leçon est d'apprendre icy que l'hõme doué d'vn bon sens, enuisage tout au cõmencement la fin des affaires, puis cela fait met la main à l'œuure.*

149. Le *Renard & le Lion.*

LE Renard n'ayant iamais veu des Lions, & en ayant rencontre vn par hazard, il en fut si effrayé, que peu s'en fallut qu'il en tombast tout roide mort. Quelques iours apres l'ayaut veu de rechef, il en sentit bien quelques accez & frissons de crainte, mais ce n'estoit rien a raison cõpa du premier rẽcontre. En fin le voyãt pour la troisiesme fois, il se donna vn tel ascendant sur luy, & tant d'asseurance, que de l'aborder, & diviser auec luy pair a compagnon. *Sens Moral.*

*Sous l'escorce de ce discours nous trouuerons que par la hantise nous nous appriuoisons aux choses qui nous donnoient plus de frayeur.*

150. Le *Chat & le Cocq.*

LE Chat ayant pris vn Cocq, ne le vouloit

Digitized by Google

vouloit point ainsi manger sans coler son fait d'un honneste pretexte. Donc il luy mettoit sus, que c'estit vn importun, & qu'il ne falsoit que rompre le teste aux hõmes auec son malplaisant cocquericos, ne les laissant pas iouyr pendãt la nuit d'vn doux repos. Le Cocq pour ses deffenses alleguãt que tout cela tournoit à l'vtilité des hommes, attendu que c'estoit pour les rappeller à leurs ouvrages iournaliers. Le Chat insiste en le chargeant d'vn autre crime, scavoir, qu'il violoit les loix de nature, se mariant à vere & à sœurs indifferament. L'autre repliquant a cela, que cette action n'auoit encor pour but que le profit des hommes, veu que par ce moyen les Poulles leur pondoiẽt vne infinitié d'œufs. En fin le Chat coupant court luy dit. En vn mot encor que tu sois fourny de bonnes pieces pour te iustifier, ce n'est pas à dire pour tout cela, que ie doiue ieusner. Cela dit, il vous le houspille, & anec ses dents luy donne eschec & mat.

Sens

Digitized by Google

**Sens Moral.**

*Nous lisons icy à grosses lettres, que l'homme d'vn mechant naturel apres qu'il a vne fois formé le dessein de cõmetre quelque meschant acte, s'il ne peut farder & colorer de quelque raison plausible, il iette bas le masque, & à descouuert exerce ses mechãcetez.*

*Gaillard se d'vn Tailleur d'habits.*

VN ieune Escolier, reuenant d'estudier de Tholose. Estant de retour, il enuoia querir vn Tailleur pour luy faire vn habit sur vn modelle qu'il luy monstra d'vn qu'il auoit fait faire a la Tholosane. Ce Tailleur retint si bien ce nom, qu'estant mandé d'alieurs, il disoit monsieur, voulez vous que ie vous habille à la Tour aux asnes, cõme monsieur vn tel qui en a rapporté vn d'vne nouuelle façon.

*D'vn Tailleur d'habits qui coupa deux payres de bas de chausses pour vne.*

CAussara Teilleur d'habits assez cognu dans Lion pour estre naturellement estropié du cerueau & téir de la Lune, fut un iour appellé par le Capitaine



Digitized by Google

Quinard luy dit. Qu'est cela, Gaussara? ie croy que tu en as coupé deux paires : il repartit, excusez moy mõ Capitaine, ie croyois que vous les voulussiez doubler.

*Les rimes ioyeuses du Pape Sixte.*

LE Pape Sixte auant sa Paupaté ne mangeoit que du pain, & ne beuuoit que de l'eau, & disoit.

*Panis & aqua*
*Vita beata.*

Quand il fut en la dignité Papalle, & qu'on le vouloit ainsi seruir, il le refusa, disant à rebours.

*Aquis & panis*
*Est vita canis.*

*Prompte responce deux excellent Peintre.*

VN grand Seigneur de Florence, allant vn iour visiter Ludouic Mallie Peintre tres-excellent, voyant ses enfans fort laids, ne se peut empescher de dire qu'il s'estonnoit fort comme il faisoit de si belles figures, & des enfans si laids: Auquel Mallie promptement répondit. Ne t'en estonne point Seigneur, pource que

ie

ie fais les pourtraits de iour, & les enfans de nuict. (Rois.

*Belle repartite de quelques Soldats à un de nos*

Un de nos Roys ayãt fait leuer vne cõpaignie de gens de pied, cõmanda qu'on esleut les plus puissans & robustes hõmes qu'on pourroit trouuer. Le iour de la monstre estãt venu, ils furét recognus bons cõpagnons aguerris, dechiquetez, balafrez, portãs sur eux les marques de soldats qui n'auoiét pas tousiours esté à la cuisine. Le Roy les voyant ainsi taillez & decoupez en diuers endroicts dit à ceux qui les conduisoiét; voilà de bons soldats & de bonne mise: mais ceux qui les ont marquez au visage & ailleurs estoiét encor mieux aguerris & plus vaillans qu'eux. Les soldats oyans cela, répondirent au Roy: Sire, vostre Majesté sauue, ils n'estoiét pas plus gens de bien que nous, car s'il nous ont blessez, nous les auons tuez.

*Deux Cordeliers trop curieux d'écouter eurent si belles afres qu'ils en cuiderent mourir.*

Il a vn vilage entre Niort & Fors nõmé Grip, lequel est au seigneurs de Fors

Fors. Vn iour aduint que deux Cordeliers vénans de Niort arriuerent bien tard en ce lieu de Grip, & logerent en la maison d'vn boucher. Et pource qu'entre leur chambre & celle de l'hoste n'y auoit que des ais bien mal ioints, il leur prit enuie d'escouter ce que le mary disoit à sa femme estans dans le lict, & vindrent mettre leurs oreilles tout droict, au cheuet du lit du mary, lequel ne se doutant de ses hostes parloit priuement à sa femme de son mesnage, en luy disant; Mamie, il me faut leuer demain de bon matin pour aller voir nos cordeliers: car il y en a vn biẽ gras lequel il nous faut tuer, nous le salerons incõtinent & en ferons nostre profit. Et combien qu'il entendit de ses pourceaux qu'il appelloit cordeliers, si est ce que les deux pauures freres qui oioient cette deliberation, se tindrent tout asseurez que c'estoit pour eux, & en grande peur & crainte attendoient l'aube du iour. Il y en auoit vn d'eux fort gras, & l'autre assez maigre. Le gras se vouloit con-

fesser

Digitized by Google

fesser à son compagnon, disant qu'un boucher ayant perdu l'amour & crainte de Dieu, ne feroit non plus de cas de l'assõmer q'vn bœuf ou autre beste, & veu qu'ils estoient enfermez en leur chambre, de laquelle ils ne pouuoiẽt sortir, sans passer par celle de l'hoste, ils se pouuoient tenir bien seurs de leur mort, & recommander leurs ames à Dieu: mais le ieune qui n'estoit pas si vaincu de peur que son compagnon, luy dit. Que puis que la porte leur estoit fermee, il falloit assayer à passer par la fenestre, aussibien ne sçauroiẽt-ils auoir pis que la mort, à quoy le gras s'accorda. Le ieune ouurit la fenestre & voyant qu'elle n'estoit trop haute de terre, sauta legerement en bas, & s'enfuit le plustost & le plus loing qu'il peut, sans attendre son compagnon, lequel assaya le danger mais la pesanteur le contraignit de demeurer en bas: car au lieu de sauter il tomba si lourdement, quil se blessa fort vne iambe & quand il se vit abandonné de son compagnõ, & qu'il ne le pouuoit

suiure,

Digitized by Google

future, regarda autour de luy où il se pouuoit cacher, & ne vid rien qu'vn tect à pourceaux, où il se traina le mieux qu'il peut, & ouurant la porte pour entrer dedans, eschapperent deux grands pourceaux, en la place desquels se mit le pauure Cordelier, & ferma le petit huis sur luy, esperant quand il oiroit le bruit des gens passans qu'il appelleroit & trouueroit secours. Mais si tost que le matin fust venu le boucher apresta ses grands cousteaux & dit à sa femme qu'elle luy tint compagnie pour aller tuer ces deux porceaux gras. Et quand il vint au tect où le Cordelier s'estoit caché, commença à crier bien haut en ouurant la petite porte: Saillez dehors mes Cordeliers, saillez dehors, c'est aujourd'huy que i'auray de vos boudins. Le Cordelier ne se pouuant soustenir sur la iambe, saillist à quatre pieds hors du tect, criant tant qu'il pouuoit misericorde. Et si ce pauure Cordelier eust grand peur, le boucher & la femme n'en eurent pas moins: car ils pésoient que S.

François

François fut courroucé contr'eux, de ce qu'ils nommoient vne beste vn Cordelier, & se mirent à genoux deuant le pauure frere, demandans pardon à S. Francois & à sa Religion: en sorte que le Cordelier d'vn costé misericorde au boucher, & le boucher à luy de l'autre, tant que les vns & les autres, furẽt vn quart d'heure sans se pouuoir asseurer. A la fin le beau pere, cognoissant que le boucher ne lui vouloit point de mal, luy compta le suiect pourquoy il l'estoit caché ẽ ce tect dont leur peur fut incontinent conuertie en matiere de ris, sinõ que le pauure Cordelier, qui auoit mal en la jãbe, ne se pouuoit resiouyr: mais le boucher le mena en sa maison, où il le fit tres bien pẽser. Son cõpagnon qui l'auoit laissé au besoin, courut toute la nuict; tãt qu'au matin il vint la maison du seigneur de Fors, où il se plaignit de ce boucher qu'il soupçõnoit auoir tué son compagnon, veu qu'il n'estoit point vëu apres luy. Le seigneur de Fors ẽuoya incõtentinẽt audit lieu de grip

pour en

en ſcauoir la verité. Laquelle ſceuë, ne trouua point ſuiet de pleurer: & ne faillit à le raconter à ſa maiſtreſſe madame la Ducheſſe d'Angouleſme, mere du Roy Francois, I. du nom.

*F I N.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google